



RÉGION AUTONOME DE LA VALLÉE D'AOSTE
Assessorat de l'Éducation et de la Culture
Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique

Centre d'Études Francoprovençales "René Willien" de Saint-Nicolas

CHEVEUX ET COIFFURES D'ANTAN

*Musée Certogne
Saint-Nicolas*

Exposition ouverte du 2 juillet au 30 septembre 2004
tous les jours de 10h00 à 12h30 et de 14h30 à 19h00

Nous remercions tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de cette exposition et en particulier les personnes qui ont prêté aimablement leurs objets.

* * *

Ringraziamo tutti coloro che hanno collaborato alla realizzazione di questa esposizione, soprattutto le persone che hanno gentilmente prestato i loro oggetti.

Photo de couverture : Louis Bochet

Avant-propos

Le désir d'être belle a toujours été profondément ancré dans l'univers féminin. De nos jours l'aspect esthétique a une importance fondamentale dans les relations sociales si bien que la médecine, la science, la technologie apportent leur contribution à l'embellissement de la figure féminine.

Cependant, si l'on considère le passé, on se rend compte que se faire belle n'était pas du tout facile pour la femme qui vivait à la montagne jusqu'à la moitié du siècle dernier. Compte tenu du temps qu'elle devait dédier aux soins de la famille, à l'élevage du bétail et au travail des champs, il ne lui en restait pas beaucoup pour penser à elle-même. En raison du peu d'argent dont elle

photo 1

Badoche à Courmayeur, 27 juillet 1912. Les belles chevelures disparaissent sous leurs foulards de fête (fonds Brocherel, archives BREL)

disposait, il lui était d'autant plus difficile de se procurer des produits particuliers pour les soins corporels.

Malgré cela, les femmes qui négligeaient totalement leur aspect extérieur étaient bien rares. La plupart faisaient recours à de simples produits qu'elles trouvaient dans la nature, sans suivre les impératifs de la mode, d'autant plus que les nouveautés arrivaient très tard dans nos villages. C'était les premières vacancières ou les émigrées qui, revenant au pays, introduisaient la nouvelle mode, souvent accueillie avec méfiance dans un contexte qui ne permettait pas de trop s'éloigner de la tradition.

Les femmes d'autrefois, qui s'habillaient toutes de la même façon, portaient des coiffures bien semblables : les cheveux longs nattés et enroulés sur la nuque. Et les belles chevelures abondantes n'étaient même pas mises en évidence : en effet elles disparaissaient sous le foulard que les femmes portaient toujours, que ce soit à la maison ou à la campagne, les jours ouvrables comme les jours de fête ou pendant les cérémonies religieuses.

Les cheveux

Dans les croyances populaires, la force vitale de l'homme était concentrée dans les cheveux qui symbolisaient les vertus et les traits distinctifs d'une personne. On croyait même que les cheveux continuaient à pousser après la mort. De là l'usage, dans plusieurs familles, de conserver une mèche de cheveux des petits enfants ou d'une personne décédée.

Les cheveux des saints représentaient de précieuses reliques qui étaient l'objet de la vénération populaire.

Bibliografia

Barba, baffi, capelli, estratto dal vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana, Centro di dialettologia e di etnografia di Bellinzona, Stampa Pedrazzini Tipografia, 2003.

P. JORIO, G. BURZIO, *Gli altri mestieri delle valli alpine occidentali*, Priuli e Verlucca editori, Ivrea (Torino), 1986.

Annales Valaisannes - Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais Romand, 64^e année, 2^e série, 1989.

Vie quotidienne en Savoie - Actes du VII^e Congrès des Sociétés Savantes de la Savoie, Conflans 1976, Imprimerie de l'Avenir à Aix-le-Bains, 1979.

P. LEUTAGH, *La Plante Compagne, pratique et imagination de la flore sauvage en Europe Occidentale*, ed. conjointe Conservatoire et Jardin botanique de Genève, Alimentarium de Vevey et Musée d'Histoire naturelle de Neuchâtel, Genève, 1991.

A.V.A.S., *La mémoire des hommes tome I*, Wesak Éditions, Aosta, 2002.

Encyclopédie des symboles, édition française sous la direction de Michel Cazenave, imprimé en Italie par G. Canale & C. S.p.a., Borgaro Torinese (TO), 1996

J. CHEVALIER, A. GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Éditions Robert Laffont et Éditions Jupiter, Paris, 1982.

Catalogo Generale ed Accessori, Società italiana la Sartotecnica, Milano, marzo 1917.

École Primaire d'Aymavilles, 17^e Concours Cerlogne, classe de 3^e, *Les fiançailles, le mariage*, 1979.

École primaire de Donnas-Vert, 26^e Concours Cerlogne, *Vieuy mihé d'èn tsé no*, 1988.

BOCHET EMMA, *Interview à Ilva Savin*, Villetos d'Aymavilles, 10 février 2003.

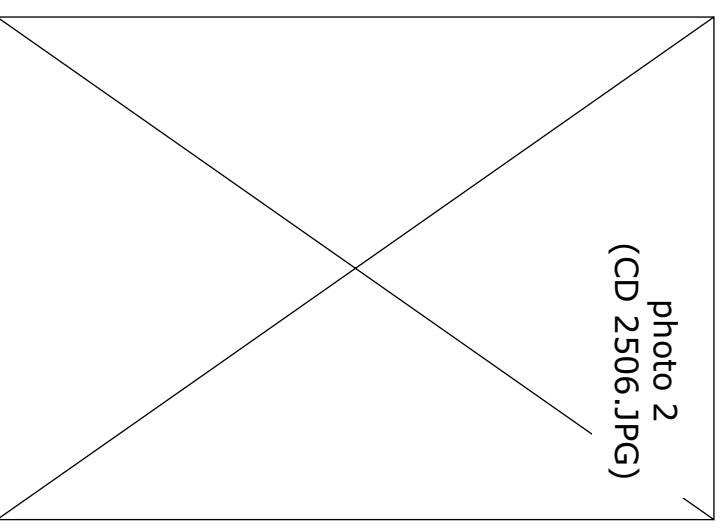
L'importance que l'on donnait aux cheveux est confirmée par l'usage de la part de certaines femmes de porter au cou un médaillon en verre renfermant le portrait du cher disparu ainsi qu'une mèche de ses cheveux. On croyait aussi que, si la femme enceinte avait des brûlures d'estomac, cela signifiait que les cheveux de l'enfant qu'elle portait poussaient.

Les cheveux étaient symbole de vanité et d'attrance et c'est donc pour cette raison que les ordres religieux féminins en prévoyaient la tonsure au moment où une fille prenait le voile.

La nature

Les cheveux de couleur foncée sont les plus communs dans notre réalité valdôtaine : *pèi tsatagnà*, cheveux châtain, et *pèi nir*, cheveux noirs.

Il y a des manières de dire qui se rapportent aux cheveux noirs :



Une mèche datée de 1940 environ de Mme Marie d'Aymavilles (photo R. Champretavy, archives BREL)

- *nir comme la pedze, noirs comme la poix*
- *nir comme la cua di merlo, noirs comme la queue du merle*
- *nir comme eun corbè, noirs comme un corbeau*
- *nir comme lo cu d'an plia, noirs comme le fond d'une poêle*

Les personnes aux cheveux roux sont souvent considérées comme surnoisées ou même méchantes. En effet on dit :

- *méfia-té de si que l'a le péi ros, méfie-toi de ceux qui ont les cheveux roux*
- *lo pi sayo di ros l'a tthoué lo pappà, le meilleur des roux a tué son père*
- *prèn varda de sisse que l'an le péi ros comme di fre-mije rosse, garde-toi de ceux qui ont les cheveux roux comme des fourmis rouges*

Les cheveux gris (*pèi gris*) sont considérés comme un signe de maturité et d'expérience. D'après la tradition un grand choc émotif peut faire blanchir les cheveux de la personne qui l'a subi.

L'hygiène

On se lavait très peu, autrefois, et souvent on se limitait à se débarbouiller la figure.

Les femmes se lavaient les cheveux une ou deux fois par an. Quand elles travaillaient dans les champs ou

I capelli nel frasarario quotidiano

Nèn ai canque deussù le pèi
Ne ho fin sopra i capelli

Fie drichì le pèi deussù la tita
Far drizzare i capelli in testa

L'à po de pèi deussù la lènva
Non ha peli sulla lingua

L'è pasó p'eun pèi
Ce l'ha fatta per un pelo

Me fé vin le pèi blan devanque lo tèn
Mi fa venire i capelli bianchi prima del tempo

L'a fata d'an teurià de pèi
Ha bisogno di una tirata di capelli

Se beutté le man i pèi
Mettersi le mani nei capelli

Se prèndre pe le pèi
Prendersi per i capelli

Resté eun pèi
Rimanere a capo scoperto

Nèn ai eunna pe pèi
Avere un diavolo per capello

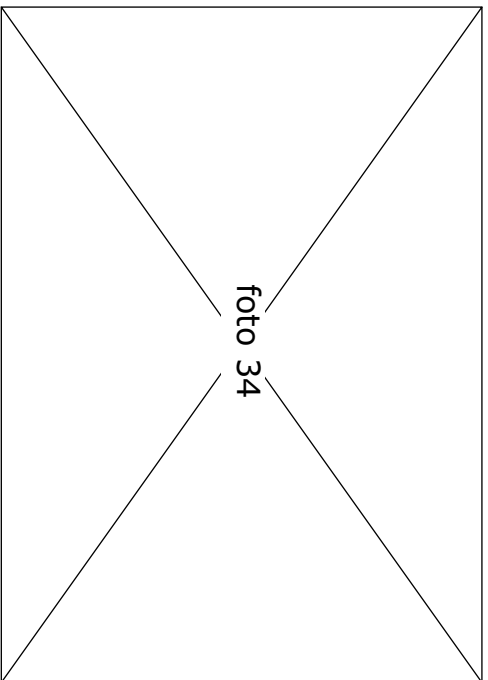


foto 34

Pubblicità di una parrucchiera per signora di Aosta (tratto da: *Le Messenger Valdôtain*, 1946)

In seguito con l'arrivo della permanente a caldo, poi a vapore e a freddo, si afferma la moda dei capelli arricciati con impiego di bigodini di metallo.

Dal 1930 al 1960 circa, le bambine venivano pettinate con la "banana", una caratteristica folta ciocca di capelli che talvolta scendeva sulla fronte e che le mamme bagnavano con acqua molto zuccherata per darle tale forma.

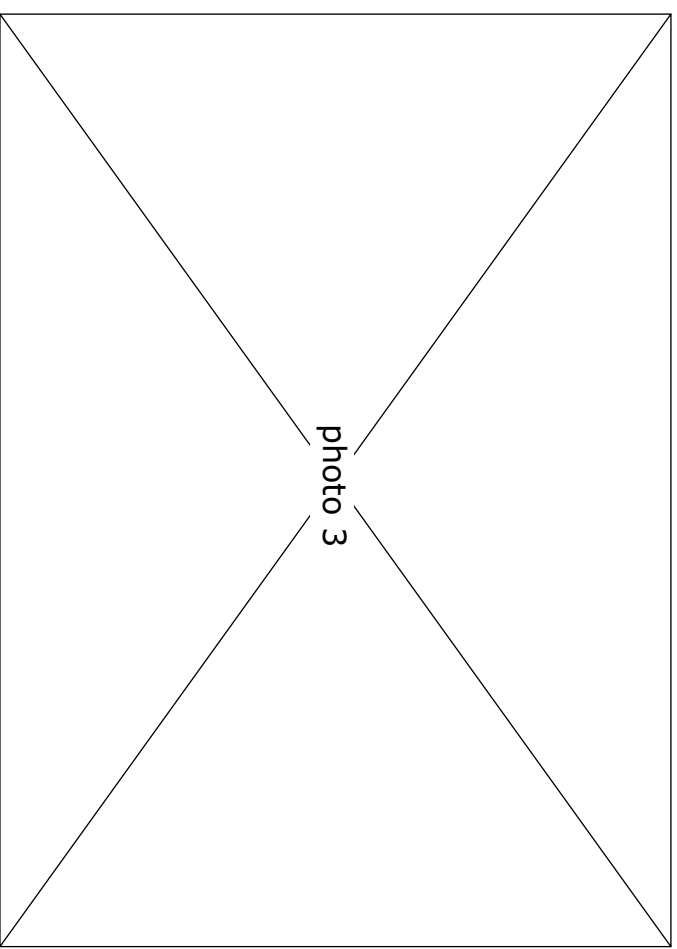


photo 3

Introd, 1920. Lors des travaux de la fenaison, les femmes portaient toujours un grand foulard blanc noué autour de la tête (fonds Ronc, propriété AVAS, archives BREL)

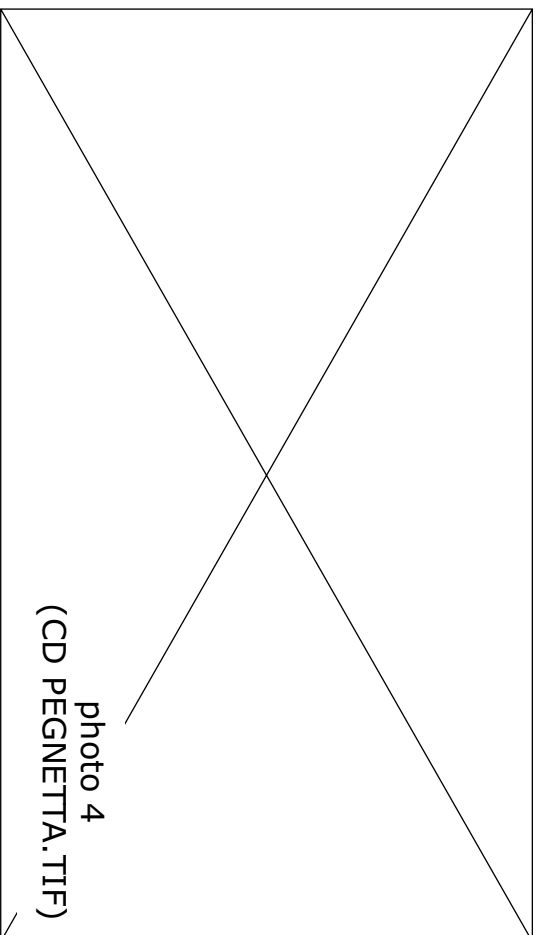
dans les prés, elles portaient tout le temps un grand foulard noué autour de la tête pour se protéger du soleil et de la poussière du foin. Le soir, avant de se coucher, elles mettaient une coiffe de toile fine ou un foulard pour ne pas salir les taies d'oreiller.

On se lavait les cheveux chez soi avec du savon de Marseille ou avec de la lessive aux cendres, ce qui les rendait plus soyeux et brillants.

En temps de disette, pendant la dernière guerre mondiale, faute de savon, on utilisait aussi le "Natrosil 102" ou la "Lisciva Maialino".

À ce propos Mme Marie-Irène Luboz d'Introd, née en 1917, raconte que lorsque les cheveux étaient particulièrement luisants, après avoir été lavés, on disait pour plaisanter : « *Hi cou le moutse caron !* » (Maintenant les mouches vont glisser !).

Pour nettoyer les cheveux, étant donné qu'on ne les lavait pas souvent, on y passait un peigne à dents courtes et très serrées, la *pegnetta*, qui en retirait toutes les impuretés, y compris les lentes.

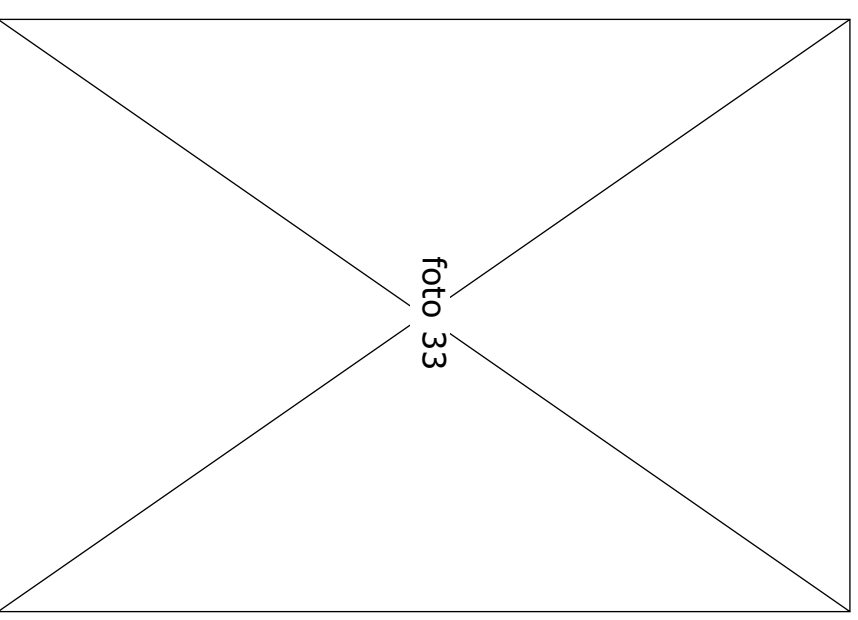


Une "pettinetta" de corne claire avec rainures, à dents très serrées - Article avantageux (tiré de : *Catalogo generale La Sartotecnica*, Milan, 1917)

Il fallait éviter le contact avec l'eau pendant le cycle menstruel et les quarante premiers jours après l'accouchement.

À ce propos voici le témoignage de Mme Rosa Glarey de Champorcher :

Aymavilles, 1941.
Le ragazze portano capelli più corti e arricciati, spesso tenuti fermi da un bel fiocco (collezione AVAS, archivio BREL)



Verso i 14-15 anni le ragazze imitavano le pettinature delle donne.

Dopo la prima guerra mondiale inizia la moda dei capelli corti e s'incomincia a pettinare le bambine alla paggio, con grandi fiocchi di raso bianco sul capo.

► Sarre, 1930. Un esempio di trecce legate ai lati della testa con due bei fiocchi bianchi (collezione Meynet, proprietà AVAS, archivio BREL)

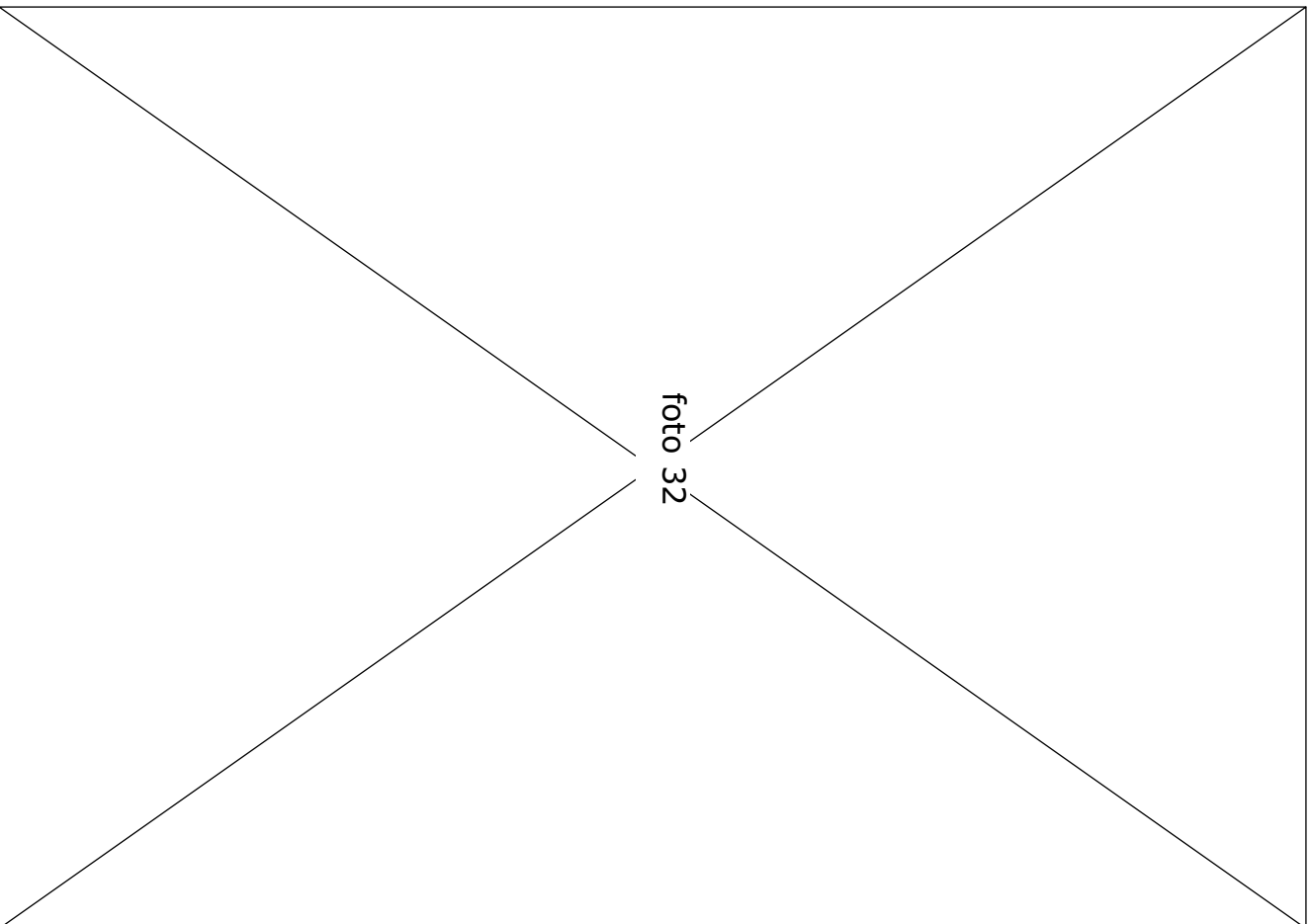


foto 32

Can lé foumolle acoutséivon sé pignéivon pa per 7-8 dzor per gnin avì mal a la tita é per gnin perdre li pèi. Apri na senana la bagnéivon avouì dévi dé véya é lé dacoutéivon piàn piàn.

Quand les femmes accouchaient, elles évitaient de se peigner pendant sept ou huit jours pour se préserver du mal de tête et de la chute des cheveux. Après une semaine, elles se frictionnaient la tête avec de l'eau-de-vie et démêlaient leurs cheveux tout doucement.

Les poux

Les infestations de poux, qui se propageaient par manque d'hygiène, étaient particulièrement redoutées en temps de guerre. Pour y remédier on faisait recours au beurre, à l'huile de noix, au saindoux ou bien on frictionnait la tête avec du pétrole ou du suc d'absinthe (*Artemisia absinthium L.*).

Dans la Basse Vallée les anciens se souviennent encore du dicton :

- *Crouc, crouc, tsaque tsataigne 30 piouc*
- *Crouc, crouc, chaque châtaigne 30 poux*

On croyait que manger des châtaignes crues favorisait la diffusion des poux.

Voici le témoignage de Ilva Savin née en 1921 à Villetos d'Aymavilles :

Mé, dz'ayou appellè le piou a lé-coulla avouì le mèirou d'an fa-meuille poua que restae a la Couÿta.

J'avais attrapé des poux à l'école avec des enfants d'une famille pauvre qui habitait la Couÿta.

Adòn, madàn m'ayé fé an grousa tresse atò de lan-a di fèye é l'ayé catcha-la dedeun tchica de beuro que l'ayé fé fondre deun an cachola. Apri m'ayé eunvertoilla-la alèntor de la tita é m'ayé beuttó eun motcheui de lan-a bièn saró.

Dz'ayouù vardó seutta tresse totta la nít. Lo mateun, can madàn m'ayé gavó la tresse, l'ie plén-a de piou é de leun-deun-e. M'ansouigno que madàn m'ayé apri bièn rapó la tita atò la pegnetta pe la pou-lidé.

Les soins des cheveux

Dans le passé, les femmes faisaient recours aux remèdes naturels pour entretenir et soigner les cheveux. On avait l'habitude de se laver la tête avec une infusion de racines d'ortie (*Urtica dioica* L.) pour les renforcer, pour en éviter la chute et prévenir les pellicules.

Contre les pellicules, on frictionnait le cuir chevelu avec du jaune d'œuf mélangé à de l'huile d'olive ou de noix, tandis que la saponaire (*Saponaria officinalis* L.), appelée aussi herbe à savon ou savonnette, était utilisée pour raviver la couleur des cheveux. L'herbe à savon, on la passait aussi en lotion sur les croûtes de lait des nourrissons.

Les femmes qui voulaient éclaircir leurs cheveux se servaient de la camomille, par contre pour les rendre plus foncés on employait le brou de noix.

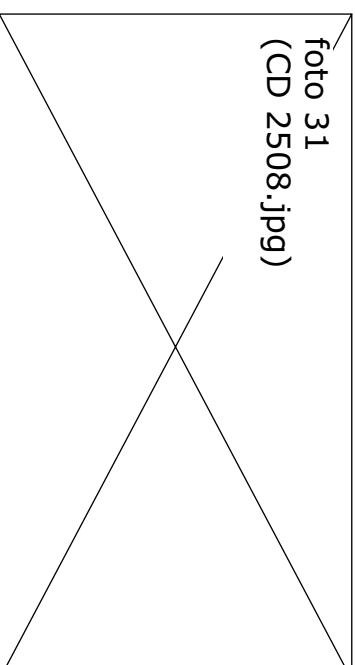
Alors ma grand-mère a préparé une grosse natte avec de la laine de brebis et l'a trempée dans du beurre qu'elle avait fait fondre dans une casserole. Ensuite, elle me l'a fixée avec un grand foulard bien serré et je l'ai gardée toute la nuit.

Le matin, quand grand-mère m'a enlevé la natte, celle-ci était remplie de poux et de lentilles. Je me souviens qu'ensuite grand-mère m'a passé plusieurs fois la "pegnetta" dans les cheveux pour bien les nettoyer.

La schiacciola

La schiacciola (*lo fir pe fìye le-z-onde*) era il ferro da onde e si usava esattamente come il calamistro. Lo si faceva scaldare sulla stufa, si provava il grado di temperatura con carta di giornale per evitare che bruciasse i capelli. Poi lo si chiudeva ad intervalli su ogni ciocca.

foto 31
(CD 2508.jpg)



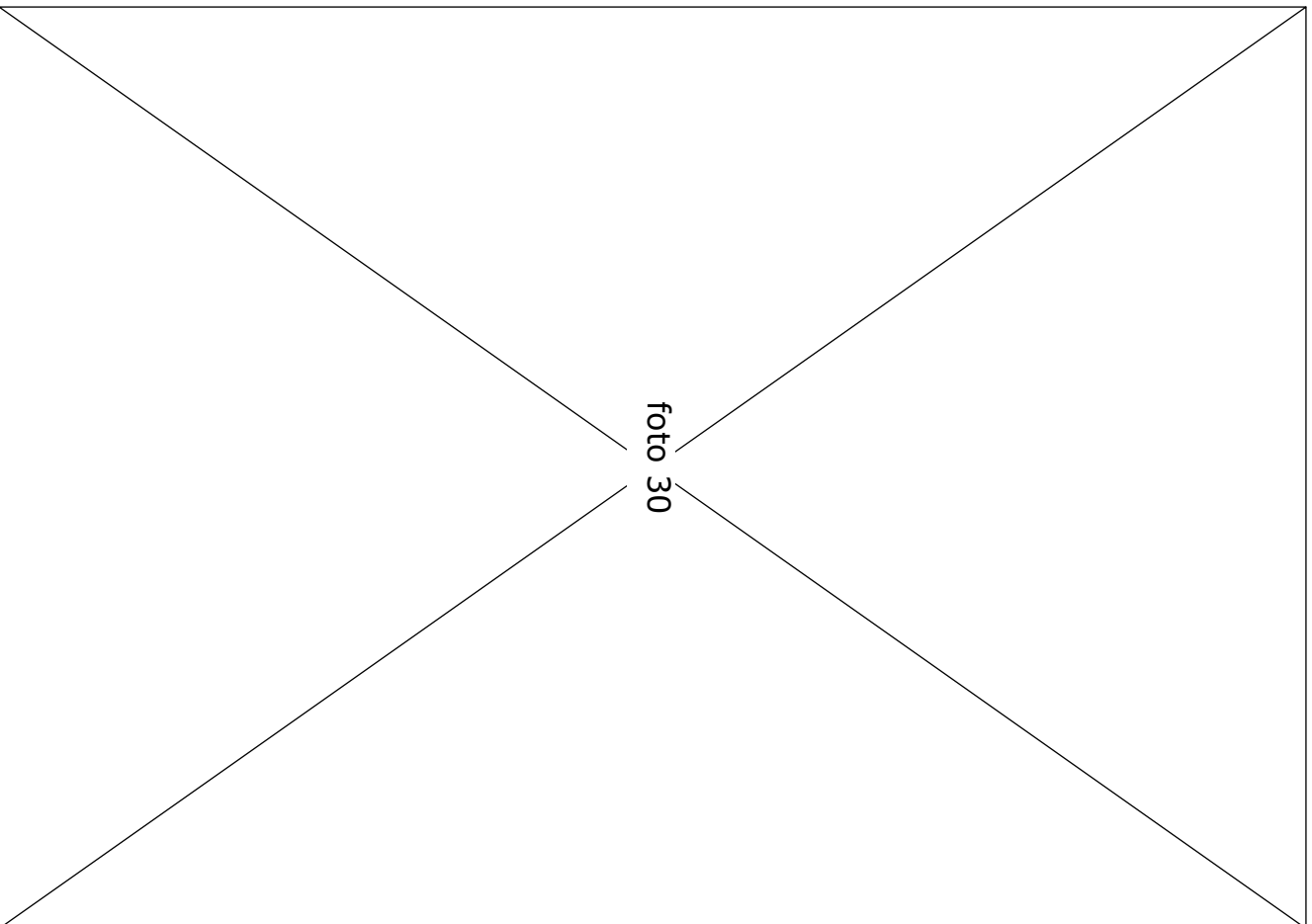
L'attrezzo che si usava per ondulare i capelli (foto R. Champretavy, archivio BREL)

Le acconciature delle ragazze

Per molto tempo le bambine e le ragazze portavano i capelli lunghi che venivano raccolti in una o due trecce sulla nuca o ai lati della testa.

Le trecce venivano fermate con ciocche di capelli, lacci di cotone o elastici, sostituiti in seguito, verso il 1930, da ferma-trecce o nastri generalmente bianchi o azzurri.

►► Saint-Nicolas, 1920. Un esempio di capelli ondulati con la schiacciola (collezione Bionaz, archivio BREL)

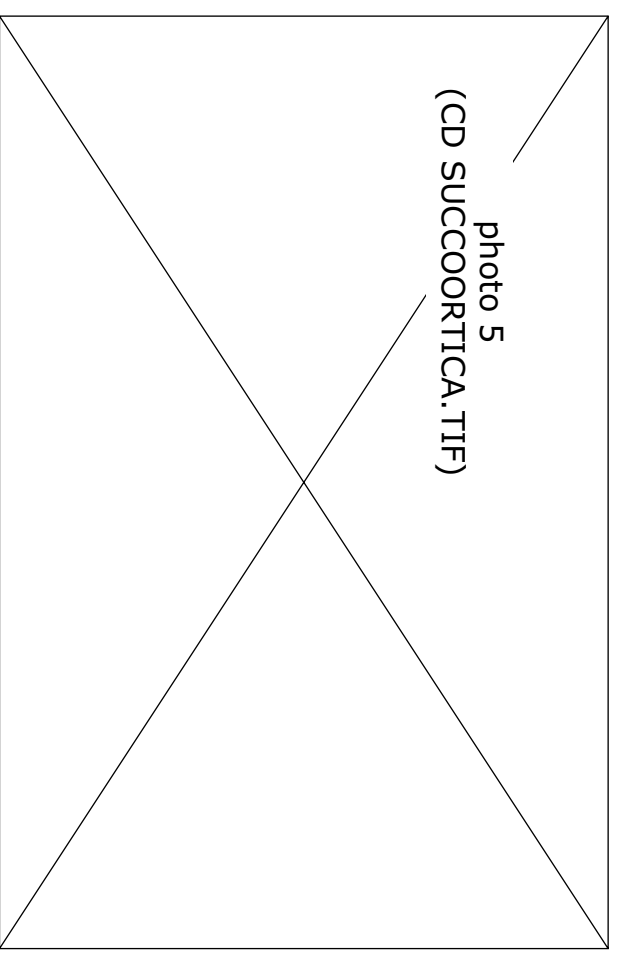


50

Au début du XX^e siècle, les femmes qui en avaient les moyens achetaient les produits industriels en réclame dans quelques parfumeries, drogueries ou dans les premiers magasins de coiffeurs pour dames de la ville d'Aoste ou de certaines localités thermales telles que Saint-Vincent, Courmayeur et Pré-Saint-Didier.

Celles qui voulaient se tenir au courant des nouveautés de la mode recevaient à domicile des journaux, des revues ou des catalogues avec des prospectus qui faisaient de la réclame des produits pour la beauté des cheveux. Il s'agissait de produits insurmontables contre la chute des cheveux comme le "Suc d'Ortie" et la "Tricofilina", une préparation à base de pétrole parfumé.

On trouvait aussi la "Teinture Universelle Instantanée" contre la calvitie du Docteur Paolo Ferro et Co. Milan"



La réclame pour le "suc d'ortie" (tiré de : *Le Messenger Valdôtain*, 1925)

11

ainsi que des flacons de "Shampooing AFROS, eau spéciale pour l'hygiène de la tête et protection infailliable des cheveux", conseillé par les spécialistes dans ce domaine.

La coupe des cheveux

Généralement c'était la mère qui s'occupait de couper les cheveux à toute la maisonnée, parfois cette tâche était confiée à un autre membre de la famille qui avait la main plus sûre. Souvent maman coupait les cheveux à ses enfants en leur mettant un bol sur la tête pour égaliser les cheveux.

Autrefois la première coupe de cheveux d'un enfant coïncidait avec le sevrage, quand il avait atteint l'âge de deux ans. On croyait que, lorsqu'il perdait ses premiers cheveux, l'enfant acquérait sa propre force vitale qu'il avait jusqu'alors reçue de sa mère.

Toutes les femmes connaissaient les phases de la lune, les rythmes des constellations et leurs influences sur la nature, les animaux et les êtres humains. Elles savaient par exemple que les cheveux coupés en phase de lune croissante poussaient plus rapidement tandis que, si l'on souhaitait en ralentir la repousse, il fallait les couper durant la lune décroissante. Pour avoir des cheveux longs et épais, on conseillait de les couper en lune croissante dans le signe du Lion ou de la Vierge.

D'après la tradition, la coupe des cheveux serait particulièrement indiquée le 22 juillet, jour dédié à sainte Madeleine qui a subi le martyre pendue par les cheveux.

Il calamistro

Nel periodo tra le due guerre mondiali, le nostre mamme si arricciavano e ondulavano i capelli da sole usando il calamistro, nome che deriva dal latino *calamistrum*, arnese per arricciare i capelli. Era una specie di pinza formata da due branche arrotondate di cui una s'incestra nell'altra.

Il calamistro (*lo fir pe fiye le regoteun*) era scaldato sulla stufa per breve tempo. Quando lo si toglieva, per evitare che bruciasse i capelli, si metteva tra le sue due branche, a più riprese, un pezzo di giornale che ne doveva uscire caldo e pulito. Subito dopo si prendeva la punta di una ciocca di capelli e la si arrotolava attorno alle branche chiuse ancora calde. Dopo qualche minuto si srotolava la ciocca che si trasformava in ricciolo.

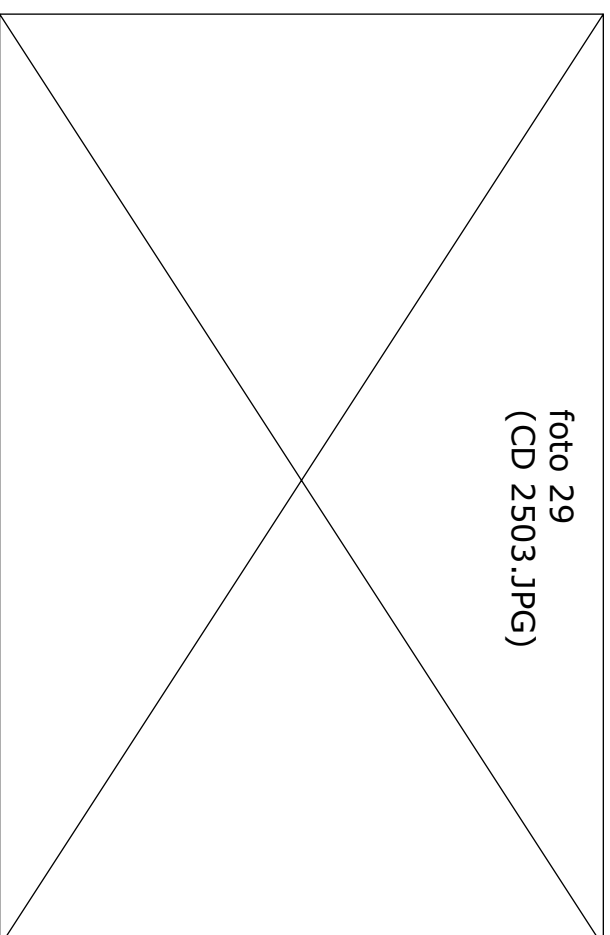
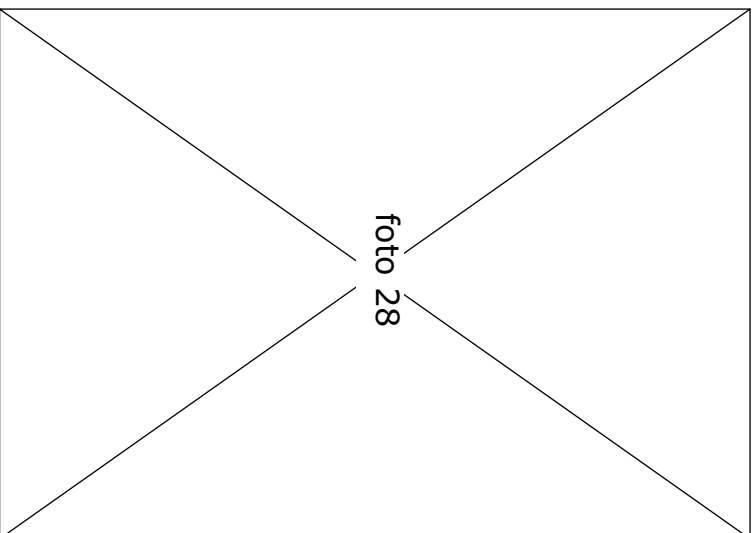


foto 29
(CD 2503.JPG)

(foto R. Champrétavy, archivio BREL)

I capelli *bouffants*

Intrud, 1915. Tre giovani ragazze vestite a festa con i loro bei capelli "bouffants" (collezione Ronc, proprietà AVAS, archivio BREL)

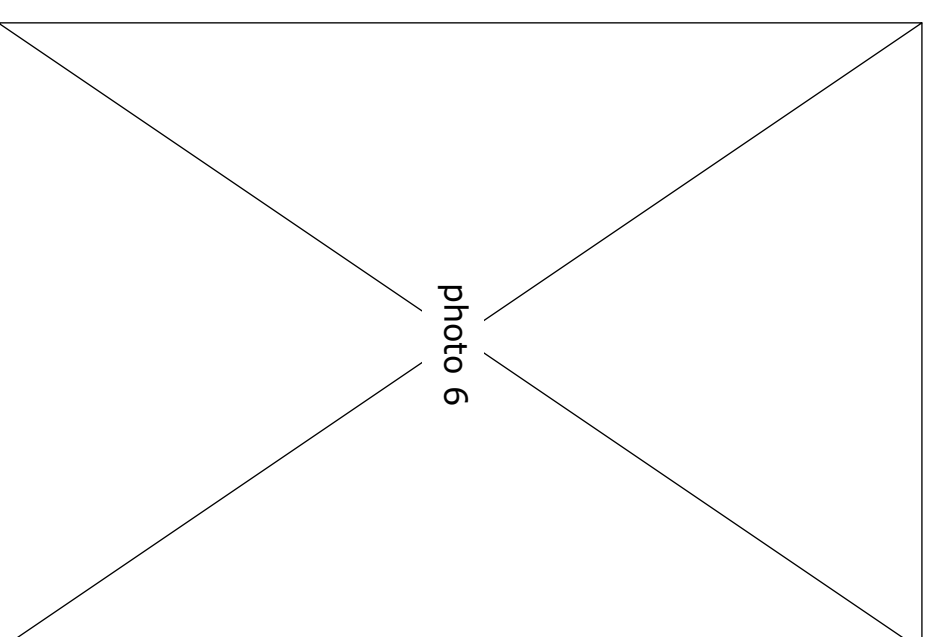


Per rendere gonfi i capelli sulla fronte si pettinavano in avanti le ciocche che inquadravano il viso. Alla base di queste veniva sistemato un posticcio di capelli veri, a forma di banana, che veniva in seguito ricoperto dalle ciocche riportate in dietro e infilate nello "chignon". Si otteneva in questa maniera un'acconciatura che tuttavia era difficile da realizzare.

Se i capelli erano mossi, formavano delicati riccioli.

Questa moda scomparve verso gli anni 1937-1940.

La coiffure à la sainte Madeleine... (fonds AVAS, archives BREL)



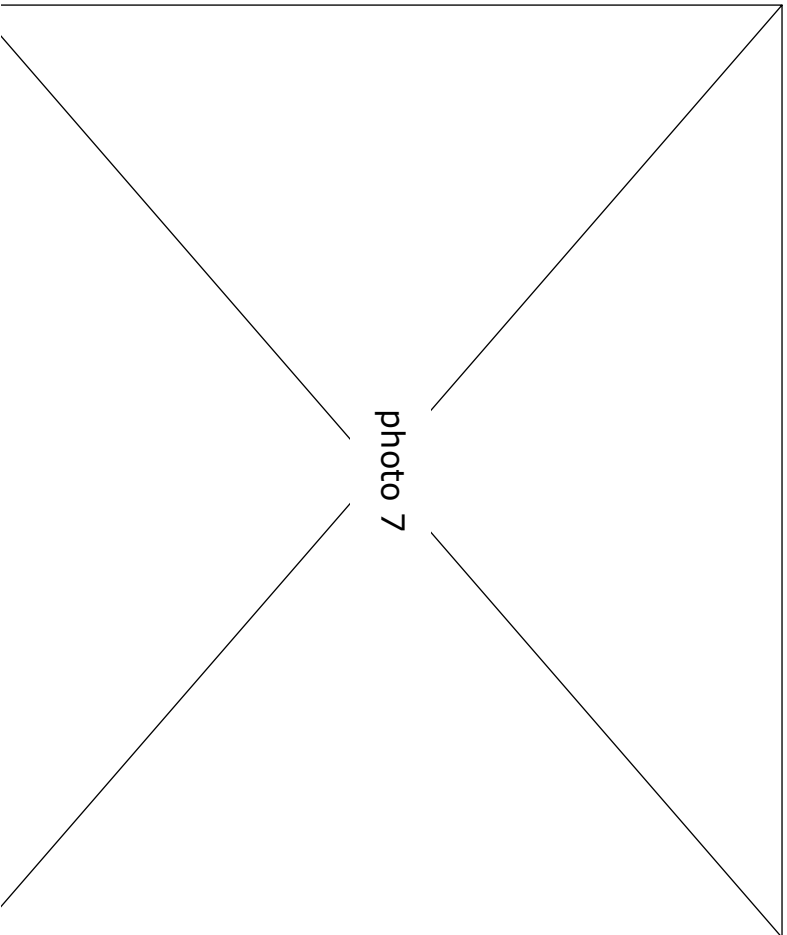
Mme Perron Palmine, née en 1910 au Grand-Haurry, village d'Arvier, racontait :

Quand nous étions fillettes, maman nous coupait les cheveux le 22 juillet, jour dédié à sainte Madeleine et fête patronale de notre village. Elle nous disait qu'il fallait les couper, à jeun, afin d'avoir une belle chevelure abondante.

Les marchands ambulants

Jusqu'en 1950 des marchands ambulants parcouraient périodiquement la Vallée d'Aoste en quête de chevelures féminines qu'ils troquaient contre des mouchoirs de tête, de l'élastique, des dentelles, du fil, des aiguilles, des boutons, des morceaux de toile ou d'étoffe.

Avec cette forme d'échange, les femmes les plus pauvres qui ne disposaient pas d'argent réussissaient à se procurer quelques marchandises d'utilité quotidienne.



Introd, décembre 1915. Un marchand ambulant (fonds Bionaz, archives BREL)

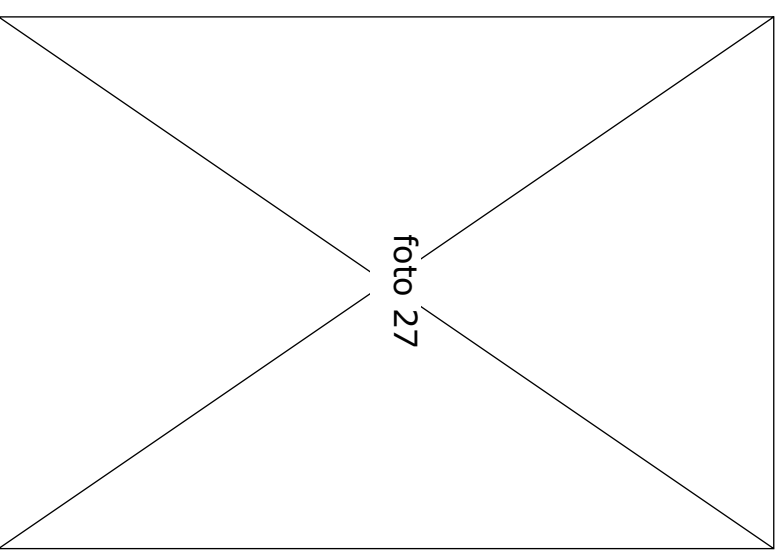
Lo "chignon"

La parola "chignon" deriva da "chaignon" termine francese che indica la parte posteriore del collo, dove le vertebre cervicali formano una specie di catena. Per estensione, si chiama "chignon" (*la pleuye*) la parte dell'acconciatura delle donne formata dai capelli raccolti sulla testa.

I capelli erano pettinati con una riga in mezzo, poi intrecciati o ritorti e sollevati in seguito a formare una spirale o un cerchio sulla nuca o dietro la testa. Per fissarli utilizzavano forcine di cellululoide, osso, legno o latta.

Le contadine usavano portare, infilato sopra lo "chignon", un pettine bombato che all'occorrenza era utilizzato per ravviare i capelli in disordine.

Alcune donne anziane portano ancora i capelli raccolti a "chignon" senza riga in mezzo.



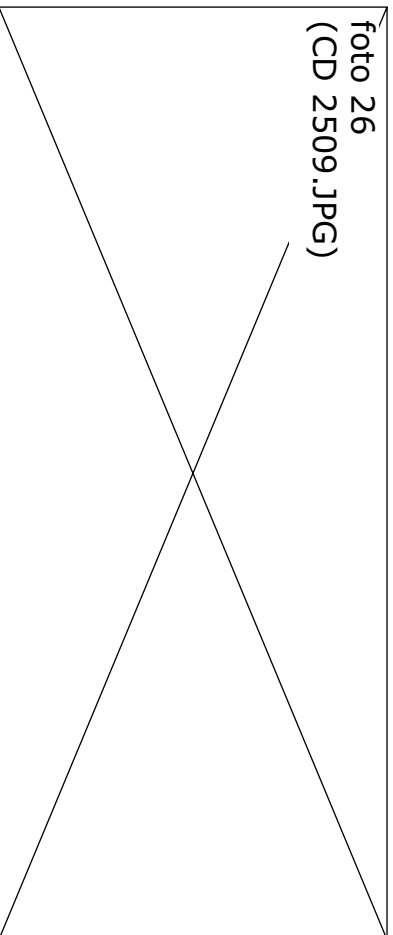
Un'acconciatura ricercata: lo "chignon" a spirale (collezione AVAS, archivio BREL)

Di conseguenza non si discostavano dalla tradizione che proponeva modelli di acconciature semplici e pratiche, con i capelli stretti in modo da restare in ordine per qualche giorno e anche durante i lavori più faticosi.

Le donne tuttavia avevano molto riguardo per i pochi oggetti che possedevano per la "toilette" personale: un pezzo di sapone di Marsiglia, un pettine, qualche fermaglio e forcina, ben sapendo che in caso di perdita o di deterioramento difficilmente avrebbero potuto sostituirli.

Il pettine serviva a tutta la famiglia. Era di solito rudimentale e a volte fatto di latta perché durasse più a lungo. In mancanza di legacci, si usavano i capelli rimasti sul pettine per fermare le trecce. Soltanto le famiglie più ricche possedevano uno specchio grande dove era possibile specchiarsi per intero.

foto 26
(CD 2509.JPG)



(tratto da: *Catalogo generale La Sartotecnica*, Milano, 1917)

Nelle foto di inizio 1900 si notano due tipi di acconciature: capelli pettinati a "chignon" con la riga in mezzo e capelli "bouffants", gonfi sulla fronte e fissati nello "chignon".

Les colporteurs, qui arrivaient du Piémont au printemps et en automne, remontaient à pied les vallées latérales jusqu'aux villages les plus reculés, portant sur leurs épaules une grande boîte rectangulaire en bois (*la bouite*) munie de deux bretelles en cuir. Ils signalaient leur arrivée avec des cris typiques auxquels les femmes intéressées accouraient :

« *Ei ! Marchan dé la gansa, frisa é bouton dé la camisa ! Ei ! Cavèi dal pento ! Cavèi dal pento !* ».

C'était généralement les filles aux chevelures longues et luisantes qui étaient les préférées, mieux encore si elles avaient des cheveux blonds ou couleur d'aile de corbeau, qui étaient les plus recherchés.

I cavèi dal pento, c'est-à-dire les cheveux qui restaient sur le peigne après s'être coiffé, étaient ceux qui avaient moins de valeur.

Voici le témoignage de Flavio Bosonin de Donnas :

La grosa, Emèrida Vuillermoz qué l'ie dé l'an 1905, can ire piquioda y a taya-se do co lé pèi.

Ire 'n'ommo qué passave per lo veladzo é brava-ve : « Cavèi dal pento ! ».

Avive 'n gro sac é 'n lon métre per mézeré la téla qué dounave per payì lé pèi. Dézivvo qué lé pèi servivvo a fére lé corde per lé nave dou mar.

Ma grand-mère Emerilda Vuillermoz, née en 1905, quand elle était jeune, avait coupé deux fois ses cheveux.

Il y avait un homme qui passait dans le village criait : « Cavèi dal pento ! ». Il avait un gros sac et un long mètre pour mesurer l'étoffe qu'il trouquait contre les cheveux. On racontait que ses cheveux servaient pour faire les cordes des navires.

*Can ire si mountagne,
Emerilda sé dahpiyave é
récouèyive tchu lé pèi qué
allavo per tèra é avouèi hise
qué stavo 'nsoù pènto é lé
bettave tot deun 'n saquet.*

*D'outòn pourtave dzi 'l
saquet é lou véndive can pas-
sivo lé marchàn. Lour y dou-
navo dé téla.*

En été, quand elle restait à la montagne, Emerilda, après s'être peignée, avait soin de ramasser tous les cheveux qui restaient dans le peigne ou qui tombaient par terre et de les ranger dans un sachet.

En automne, quand elle descendait à la plaine, elle vendait ses cheveux aux marchands qui passaient et qui en échange lui donnaient un morceau d'étoffe.

Toute cette matière première, recueillie en grande quantité, était ensuite vendue à la ville aux fabricants de perruques. Les cheveux étaient ensuite soigneusement sélectionnés, lavés, peignés avec des brosses particulières en fer et enfin transformés en perruques, toupets, chignons et nattes pour les femmes de la bourgeoisie. Le résidu était expédié à Palerme, à une industrie de cordes pour navires qui l'employait pour renforcer le chanvre, étant donné que les cheveux ne pourrissaient pas au contact prolongé avec l'eau.

La vente des cheveux

Les cheveux étaient coupés presque toujours à ras, au moyen de ciseaux et en période de lune croissante. Quelques mèches étaient éparpillées sur le front et autour de la tête pour qu'on puisse, à l'aide d'un foulard, dissimuler autant que possible leur "ravage", dans l'attente qu'ils repoussent à nouveau. Parfois les cheveux n'étaient pas tondus à ras mais simplement coupés courts, à la garçonne.

Si raccontava infatti che i capelli utilizzati dalle fattucchiere all'insaputa delle loro proprietarie potessero avere effetti malefici su queste ultime, dato che, anche dopo la separazione, i capelli mantenevano un intimo legame con l'individuo a cui erano stati tagliati.

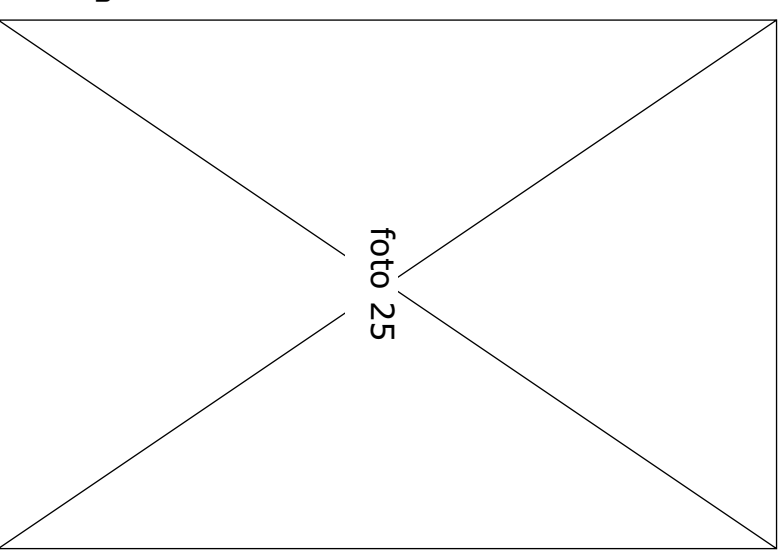
Ecco perché le mamme avevano l'abitudine, dopo aver tagliato i capelli alle figlie, di passare un po' di saliva sulla loro testa: la saliva, specialmente a digiuno, aveva un potere magico e serviva ad allontanare ogni maleficio.

Le acconciature

La rude ed austera vita dei nostri antenati, segnata dalla costante preoccupazione di fare fronte ai bisogni primari di sopravvivenza, non lasciava molto spazio al naturale desiderio femminile di piacere.

Le donne non avevano né il tempo né i mezzi per seguire i cambiamenti della moda.

Le acconciature di due ragazze di Pollein emigrate a Parigi intorno al 1900 (28° Concorso "Cerkogne", archivio BREL)



ragazzine di 10 o 12 anni, timorose di confrontarsi con le amiche che avevano ancora le trecce.

Il taglio dei capelli alle novizie che si accingevano a prendere il velo era obbligatorio ed era accettato con convinzione.

Pe poussèi marié Bert dz'i déu attendre la feun de la guéra, ll'u l'è itó ià tri-z-an soldà.

Can l'è tornó pe gagné tchica de sou pe poussèi no marié, ll'u l'a fé lo tsaretti é mé dz'i vèndù migne tri dzènte tresse que vardao bièn avertoilléye alèntor de la tita. Lo matchàn que pasae tsaque tri-z-an no le copé, m'a baillà 8 livre, eun per de botte é eun bocón de tèila de lan-a pe fie eun coteillón.

Me rappello euncó que, can lo matchàn allae ià, mamma me pasae de have su la tita, perqué l'ayé pouye di maleficho.

Testimonianza di Bochet Blandine
nata nel 1895 a Silvenoire, villaggio d'Aymavilles

Un tempo si credeva che i capelli tagliati non dovesse-
ro essere buttati via, bensì bruciati, affinché le fattuc-
chiere del villaggio non se ne appropriassero di nascosto
per i loro sortilegi.

Per poter sposare Umberto ho dovuto aspettare la fine della guerra, lui ha fatto il soldato per tre anni.

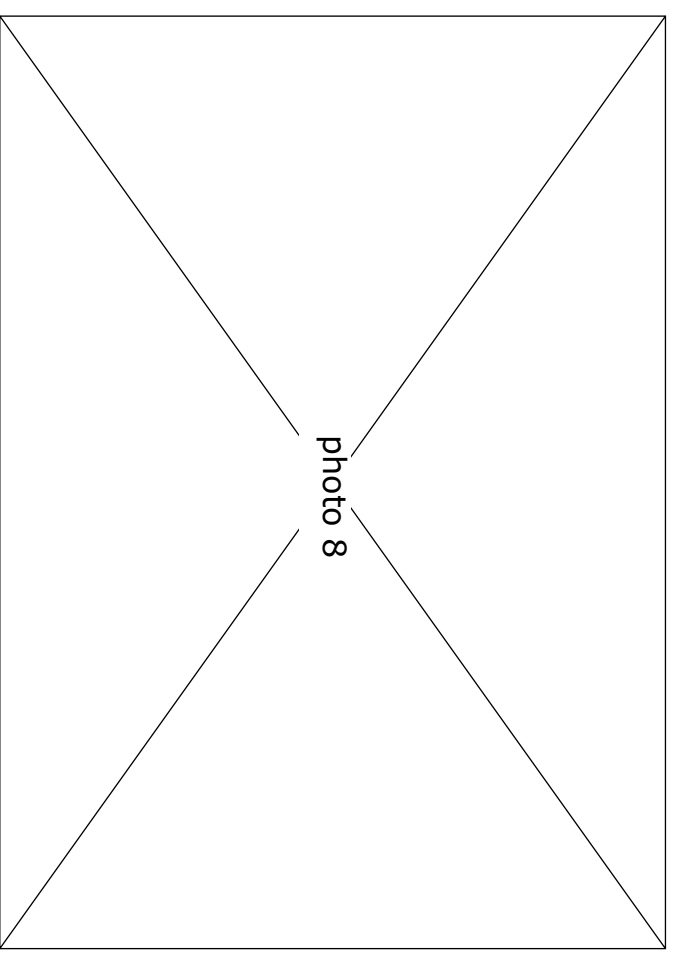
Quando è tornato, volendo guadagnare qualche soldo per poterci sposare, lui faceva il carrettiere e io ho venduto le mie tre belle trecce che portavo ben arrotolate intorno alla testa. Me le ha tagliate un mercante che passava ogni tre anni, e mi ha dato otto lire, un paio di scarpe e un pezzo di stoffa di lana per confezionarmi un vestito.

Mi ricordo anche che, quando il mercante se ne andava, la mia mamma mi passava della saliva sulla testa, perché aveva paura del maleficio.

La plupart des filles s'accoutumaient mal de cette pratique. C'était leurs mères qui les persuadaient de s'y soumettre pour qu'elles puissent ainsi s'acheter un nouvel habit ou quelques pièces de trousseau.

Quant aux marchands, ils n'étaient sûrement pas sensibles aux larmes des jeunes filles de 10-12 ans qui appréhendaient le regard des compagnes portant encore leurs belles nattes.

Pour les novices qui allaient prendre le voile, la tonsure était obligatoire, elle était cependant acceptée par intime conviction.



Sœurs de Saint-Joseph en 1910 (fonds Bionaz, archives BREL)

Pe poussèi marié Bert dz'i déu attèndre la feun de la guéra, ll'u l'è itó ià tri-z-an soldà.

Can l'è tornó pe gagné tchica de sou pe poussèi no marié, ll'u l'a fé lo tsaretti é mé dz'i vèndù migne tri dzènte tresse que vardao bièn avertoilléye alèntor de la tita. Lo marchàn que pasae tsaque tri-z-an no le copé m'a baillà 8 livre, eun per de botte é eun bocón de tèila de lan-a pe fie eun coteillón.

Me rappello euncó que, can lo marchàn allae ià, mamma me pasae de bave su la tita, perqué l'ayé pouive di maleficho.

J'ai dû attendre la fin de la guerre pour pouvoir me marier avec Umberto car il a été soldat pendant trois ans.

A son retour pour gagner un peu d'argent pour nous marier, Umberto a fait le charretier et moi j'ai vendu mes trois belles nattes que je portais bien enroulées autour de la tête. Un marchand qui les coupait tous les trois ans me les a coupées et m'a donné en échange 8 livres, une paire de souliers et un morceau d'étoffe en laine.

Je me souviens que dès que le marchand est parti, maman s'est empressée de me passer de la salive sur la tête afin de conjurer tout maléfice.

Témoignage de Bochet Blandine

née en 1895 à Silvenoire, village d'Aymavilles

Autrefois on croyait qu'après la coupe des cheveux il ne fallait pas s'en débarrasser n'importe comment. Les femmes devaient les brûler afin que les sorcières du village ne s'en approprient en cachette pour leurs sortilèges.

On racontait alors que les cheveux utilisés par les sorcières, à l'insu de leurs propriétaires, pouvaient avoir des effets maléfiques sur ces dernières car les cheveux conservent, après la séparation, des liens intimes avec

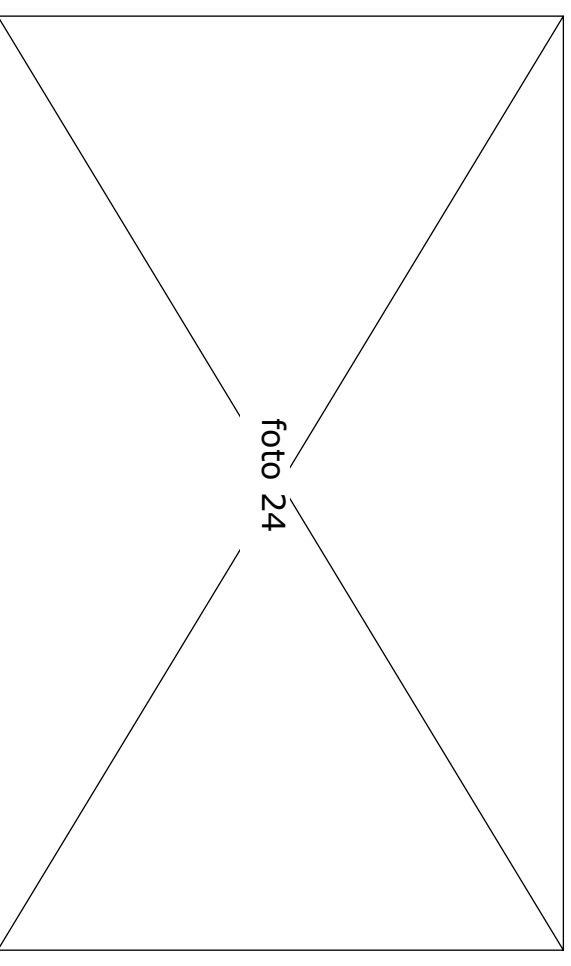
La vendita dei capelli

I capelli venivano di solito tagliati a raso con le forbici in fase di luna crescente. Si lasciavano alcune ciocche sulla fronte o una corona intorno alla testa, in modo da poter nascondere più facilmente lo "scempio" con un foudard, in attesa che i capelli ricrescessero.

A volte la "tosatura" era parziale: i capelli erano tagliati corti, a caschetto.

Molte ragazze si prestavano a malincuore a questo trattamento. A convincerle erano spesso le mamme con la prospettiva di farsi un abito nuovo o un po' di corredo.

Certo i mercanti di capelli non badavano alle lacrime di



Aymavilles, inizio XX secolo. Gruppo delle ragazze di Vieyes: ad alcune di loro erano stati da poco "rasati" i capelli (foto A. Leydi, proprietà E. Bochet)

Ecco la testimonianza del ragazzo Flavio Bosonin di Donnas:

La grossa, Emèrilda Vuiller-moz què l'ie dé l'an 1905, can ire piquioda y a taya-se do co lé pèi.

Ire 'n'ommo què passave per lo veladzo é brayave: «Cavèi dal pentol!». Avive 'n gro sac é 'n lon métre per mézeré la téla què dounave per payì lé pèi. Dézivo què lé pèi servivo a fère lé corde per lé nave dou mar.

Can ire si mountagne, Emèrilda sé dahpiyave é récouèyive tchu lé pèi què allavo per tèra é avouèi hise què stavo 'nsou pènto é lé bettave tot deun 'n saquet.

D'outòn pourtave dzi 'l saquet é lou véndive can passivo lé matchàn. Lour y dou-navo dé téla.

Mia nonna Emerilda Vuiller-moz, nata nel 1905, quando era giovane si era tagliata due volte i capelli.

C'era un uomo che passava per il villaggio e gridava: «Cavèi dal pentol!». Aveva un grosso sacco e un lungo metro per misurare la stoffa che dava in cambio dei capelli. Si diceva che questi capelli servivano a fare le corde delle navi.

D'estate, quando era in montagna, Emerilda si pettinava, poi raccoglieva tutti i capelli che erano caduti per terra e quelli rimasti nel pettine, li metteva in un sacchetto.

In autunno, quando scendeva al piano, vendeva i capelli nel sacchetto ai mercanti che passavano e che in cambio le davano della stoffa.

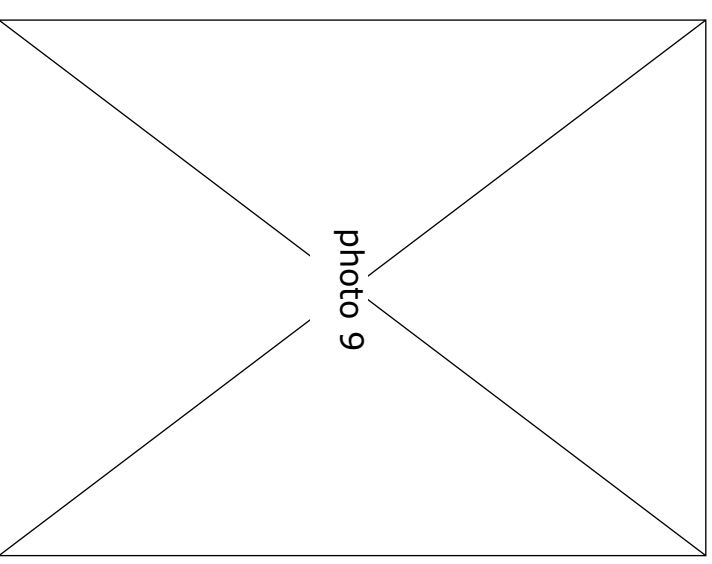
Tutta questa materia prima, raccolta in gran quantità, era poi venduta in città ai fabbricanti di parrucche. I capelli venivano accuratamente selezionati, lavati, pettinati con apposite spazzole di ferro e infine trasformati in parrucche e toupet per le donne della borghesia. Il materiale di scarto veniva spedito a Palermo in un'industria di corde per navi, per rinforzare la canapa, dato che i capelli non marciscono a contatto prolungato con l'acqua.

l'individu auquel ils ont été coupés. C'est pourquoi les mères avaient l'habitude, après avoir coupé les cheveux à leurs fillettes, de les enduire de leur propre salive, prise à jeun : celle-ci avait un pouvoir magique contre les sortilèges.

Les coiffures

Dans la vie rude et austère de nos ancêtres, marquée par le souci constant de faire face aux besoins primordiaux de l'existence, il n'y avait pas beaucoup de place pour la naturelle coquetterie des femmes.

Celles-ci n'avaient ni le temps ni les moyens de suivre les suggestions de la mode. Elles ne s'écartaient donc pas de la tradition qui leur proposait des modèles simples et pratiques de coiffures, les cheveux bien serlés qui restaient en place pendant plusieurs jours et même lors des travaux les plus harassants. Ce pendant elles tenaient beaucoup à tous les petits objets de leur toilette : un bout de savon de Marseille, un peigne et quelques



Introd, 1910. Une épinglette enjolive la coiffure de la fille (fonds Ronc, propriété AVAS, archives BREL)

barrettes et épingles à cheveux, sachant bien qu'en cas de perte et détérioration, difficilement elles auraient pu les remplacer. Le peigne servait à toute la famille, il était souvent très grossier et anciennement en fer-blanc pour qu'il dure davantage sans s'abîmer.

À défaut de lacets pour serrer les bouts des nattes, on utilisait les quelques cheveux qui restaient accrochés aux dents du peigne.

Seules les familles les plus aisées possédaient un grand miroir où il était possible d'y voir l'image reflétée en entier.

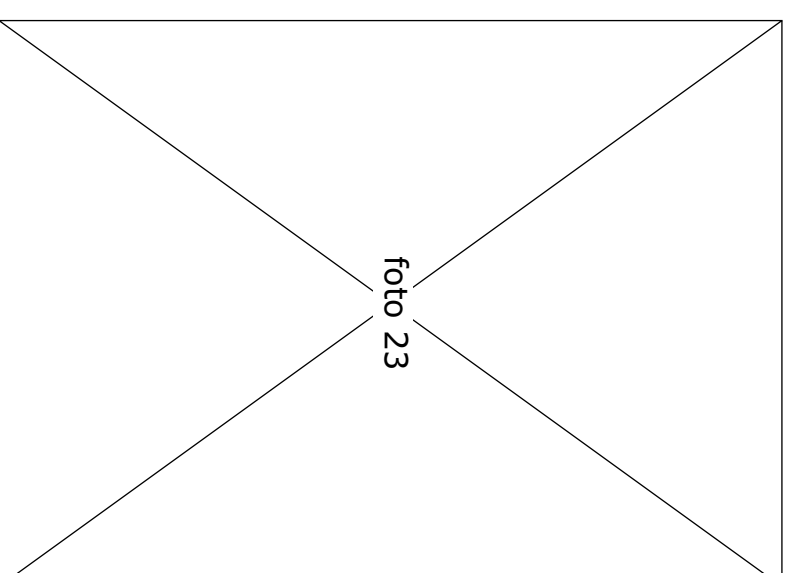
Dans les photos du début du XX^e siècle, on remarque deux façons de se coiffer : la coiffure à chignon avec la raie au milieu et les cheveux bouffants sur le front fixés dans le chignon.

Le chignon

Chignon vient de *chânon*, terme qui indique le derrière du cou où les vertèbres cervicales forment une espèce de chaîne. Par extension on a appelé chignon (*la pleuye*) la partie de la coiffure des femmes formée par les cheveux roulés sur la tête.

Les cheveux étaient peignés avec une raie au milieu, puis nattés ou tordus et relevés ensuite, à spirale ou en cercle, sur la nuque ou derrière la tête. Pour les fixer on se servait d'épingles en celluloid ou en corne, en bois et en fer-blanc. Chez les paysannes souvent le chignon était surmonté d'un peigne bombé qui servait, le cas échéant, à arranger la coiffure quand celle-ci était en désordre.

Mercante ambulante con
la sua scatola di legno
sulle spalle, 1910
(collezione Bionaz,
archivio BREL)



sperduti villaggi portando sulle spalle una grande scatola rettangolare di legno (*la bouite*) munita di due bretelle in cuoio. Segnalavano il loro arrivo con richiami tipici:

«*Ei! Marchan dé la gansa, frisa é bouton dé la camisa!*
Ei! Cavèi dal pentoi! Cavèi dal pentoi!».

A tale richiamo le donne interessate accorrevano e generalmente erano scelte le ragazze che avevano la capigliatura più lunga e lucente, meglio ancora se i capelli erano biondi o corvini perché erano più ricercati. Meno pregiati erano i cosiddetti "*cavèi dal pentoi*", quelli rimasti sul pettine dopo il ravvio dei capelli.

mentre la Luna decrescente ne rallentava la crescita. Per avere una capigliatura lunga e folta si consigliava di tagliarli nel segno del Leone e della Vergine in Luna crescente.

Secondo la tradizione, un giorno favorevole per il taglio dei capelli era il 22 luglio, giorno dedicato a Santa Maddalena che ha subito il martirio, appesa per la lunga chioma.

La sig.ra Perron Palmina, nata nel 1910 a Grand-Hauray, villaggio di Arvier, raccontava:

Quando eravamo ragazzine, la mamma ci tagliava i capelli il 22 luglio, giorno dedicato a santa Maddalena e festa patronale del nostro villaggio. Ci diceva che bisognava tagliarli al mattino, a digiuno, per avere un'abbondante capigliatura.

I mercanti di capelli

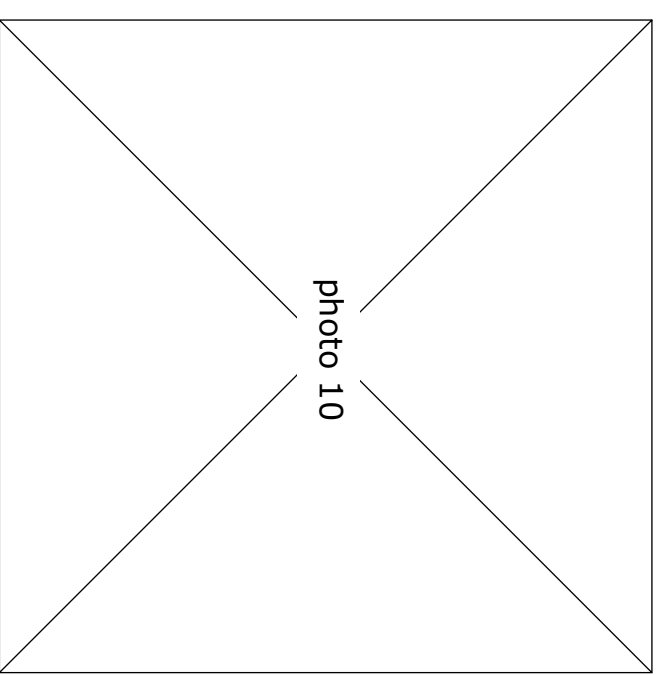
Fino al 1950 arrivavano periodicamente in Valle d'Aosta mercanti ambulanti che tagliavano i capelli alle donne disposte a venderli, offrendo in cambio fazzoletti da testa, elastico, merletti, filo, aghi, bottoni, pezze di tela per il corredo o di stoffa per abiti.

Con questa forma di baratto le donne più povere, che non disponevano di denaro proprio, riuscivano a procurarsi alcune merci utili nella vita quotidiana.

Questi mercanti venivano dal Piemonte, in primavera e in autunno, e risalivano a piedi le valli laterali sino ai più

Sarre, 1930.

Rosina Christille et
Maurizia Grenod
(fonds Meynet,
propriété AVAS,
archives BREL)



Encore de nos jours, il y a quelques femmes âgées qui portent les cheveux enroulés à chignon, sans raie au milieu.

Les cheveux bouffants

Pour faire le bouffant sur le front on peignait en avant les mèches qui encadraient le visage. Puis on plaçait derrière un postiche de vrais cheveux, en forme de banane et on ramenait ensuite en arrière les mèches pour le cacher et on les fixait dans le chignon même. Si les cheveux étaient frisés, ils formaient de délicates bouclettes. On obtenait ainsi une coiffure bouffante qui était cependant difficile à réaliser.

Cette mode a disparu vers les années 1937-1940.

testa e preservazione infallibile dei capelli, raccomandata dalle prime celebrità mediche.

Il taglio dei capelli

Generalmente era la mamma che tagliava i capelli a tutta la famiglia, oppure tale compito era affidato ad un familiare che aveva la mano più precisa. Sovente le mamme, per tagliare i capelli ai bambini, mettevano loro in testa una scodella per uniformare la lunghezza.

Un tempo, il primo taglio di capelli di un bambino coincideva con il suo svezzamento quando aveva raggiunto l'età di circa due anni. Si credeva che con il primo taglio di capelli il bambino acquistasse la propria forza vitale ricevuta fino ad allora dalla madre.

Tutte le donne conoscevano le fasi lunari, i ritmi delle costellazioni e la loro influenza sulla natura, sugli animali e sugli esseri umani. Esse sapevano, per esempio, che i capelli tagliati alla luna crescente crescevano più in fretta,

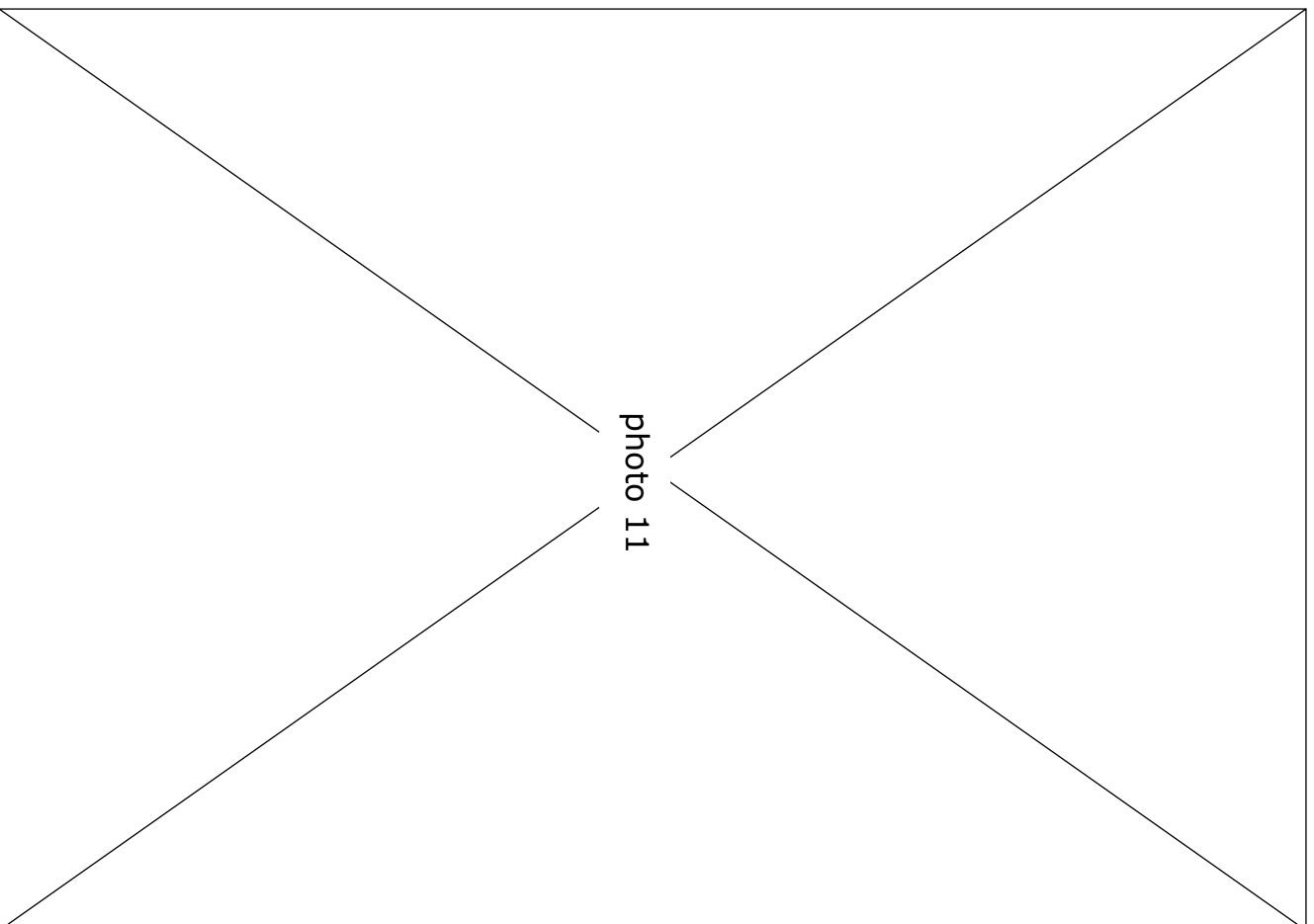
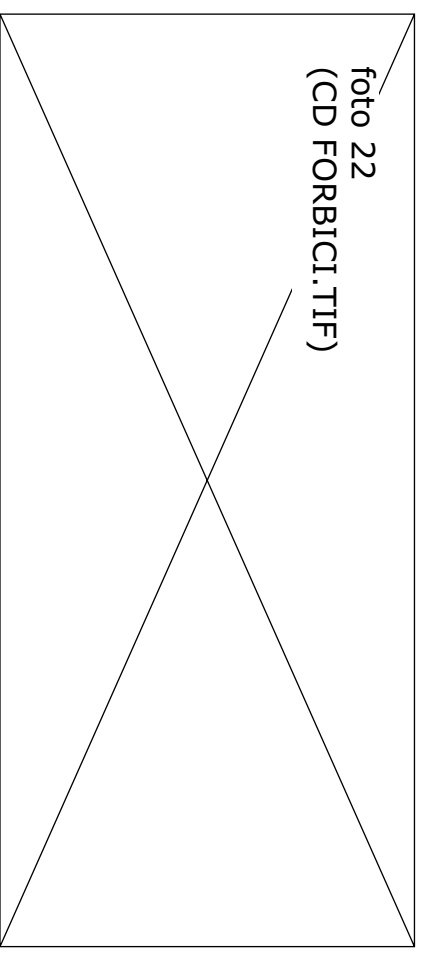


foto 22
(CD FORBICI.TIF)



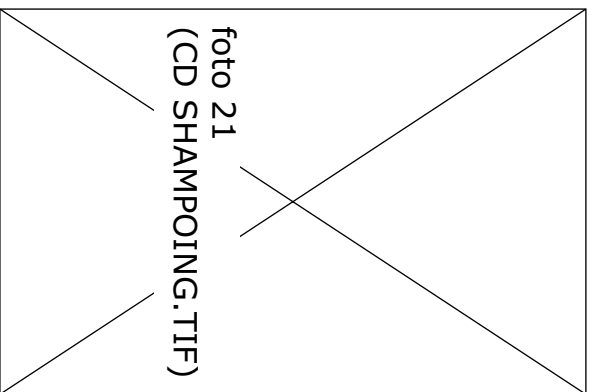
(tratto da: *Catalogo generale La Sartotecnica*, Milano, 1917)

Contro la forfora, si usava anche frizionare il cuoio capelluto con tuorlo d'uovo e olio d'oliva o di noce.

Per ravvivare il colore dei capelli, si utilizzava il decotto della saponaria (*Saponaria officinalis* L.) detta anche erba del sapone o "savonnetta". L'erba del sapone era anche un efficace rimedio per la crosta lattea dei neonati.

Le donne che volevano schiarire i capelli usavano l'infuso di camomilla e, per scurirli, il mallo di noce.

All'inizio del 1900, le donne che se lo potevano permettere, acquistavano nuovi prodotti industriali reclamizzati in qualche profumeria o drogheria o nei negozi di parrucchieri per donna della città di Aosta o di certe località termali quali Saint-Vincent, Courmayeur e Pré-Saint-Didier.



(tratto da: *Catalogo generale La Sartotecnica*, Milano, 1917)

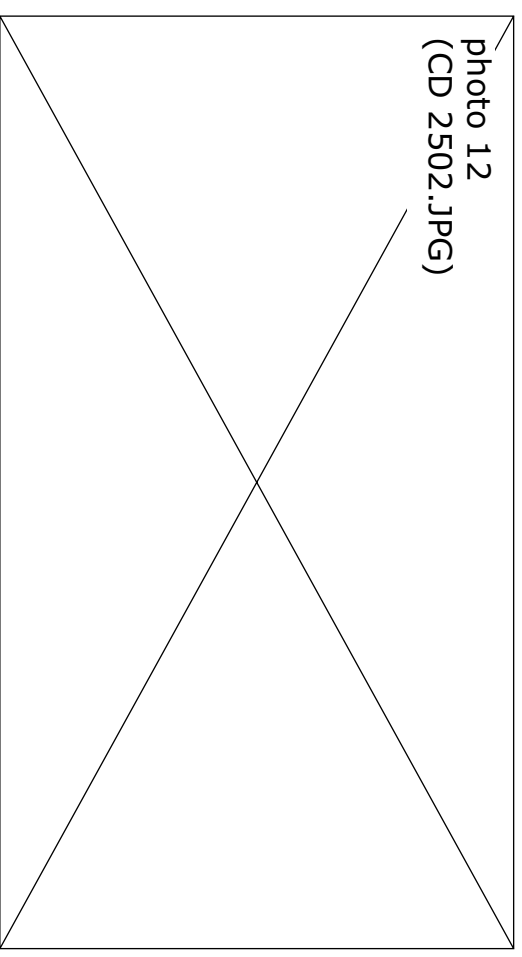
Quelle che volevano informarsi sulle novità della moda ricevevano a domicilio giornali, riviste o cataloghi con prospetti che reclamizzavano prodotti per la bellezza dei capelli. Erano "prodotti insuperabili, infallibili contro la caduta dei capelli, come il "Succo d'Ortica" e "La Tricofilina", un preparato a base di petrolio profumato". C'erano anche la "Tintura Universale Istantanea anticallavizie del Dott. Paolo Ferro e Co., Milano", e flaconi di "shampoo AFROS", acqua speciale per l'igiene della

Le fer pour calamistrer les cheveux

Entre les deux guerres mondiales, les cheveux calamistrés (du latin *calamistrum*, fer à friser) étaient à la mode. Nos grands-mères se frisaient elles-mêmes leurs cheveux en utilisant le fer à friser (*lo fir pe fnye le rego-teun*).

Cet outil était constitué par une sorte de pince aux branches arrondies dont l'une s'emboîtait dans l'autre.

On chauffait pendant quelques minutes cet outil dans le poêle ; quand on le retirait, afin de ne pas brûler les cheveux, on y passait à plusieurs reprises un morceau de journal entre les deux branches jusqu'à ce que le bout de



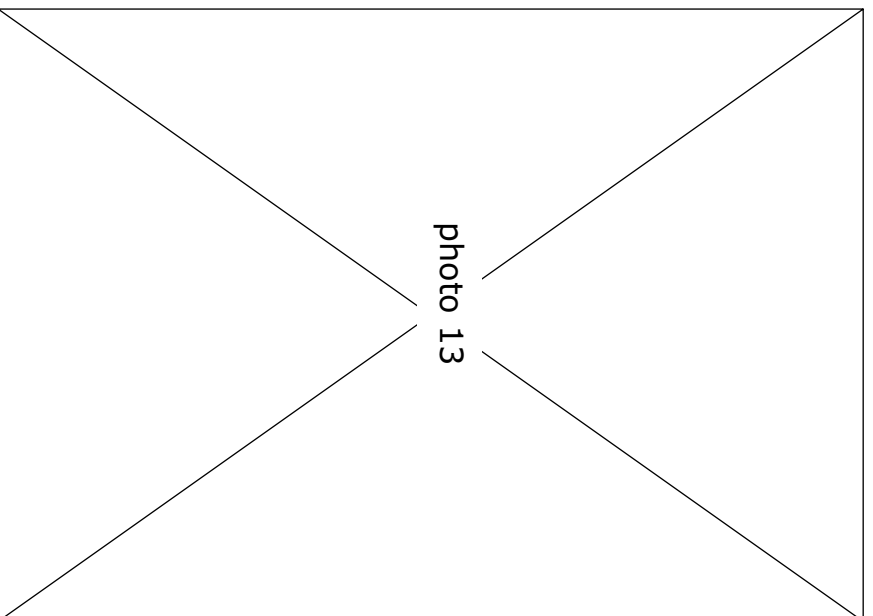
(photo R. Champrétauy, archives BREL)

►► Introd 1915. Un exemple de cheveux bouffants (fonds Ronc, propriété AVAS, archives BREL)

papier en sorte chaud et propre. À ce point, en pingant une mèche de cheveux, on l'enroulait autour des branches serrées encore chaudes. Après un moment, quand on déroulait la mèche, elle se présentait sous forme de boucle.

Le fer pour ondulier les cheveux

Ce modèle (*lo fir pe fnye le-z-onde*) était semblable au fer calamistré dont il utilisait le même procédé.



On le chauffait sur le poêle, quand on le retirait, on essayait son degré de chaleur avec un morceau de journal pour éviter qu'il ne brûle les cheveux. Ensuite on le passait sur chaque mèche à plusieurs reprises.

Pollein, 1920 environ.
Les sœurs Saluard
avec leurs cheveux
ondulés (28^e Concours
Cerlogne, archives
BREL)

Ecco la testimonianza di Ilva Savin nata nel 1921 a Villetos di Aymavilles:

Mé, dz'ayou appeillà le piou à l'écoulla avou le mèinou d'an fameulle poua que restae a la Couûta. Adôn, madàn m'ayé fé an grousa tresse atò de lan-a di fèye é l'ayé catcha-la dedeun tchica de beuro que l'ayé fé fondre deun an cachola. Apri m'ayé eunvertoilla-la alèntor de la tita é m'ayé beuttó eun motcheui de lan-a bièn saró.

Dz'ayou vardó seutta tresse totta la nît. Lo mateun, can madàn m'ayé gavó la tresse, l'ie plén-a de piou é de leundeun-e. M'ansouigno que madàn m'ayé apri bièn rapó la tita atò la pegnetta pe la poulidé.

Avevo preso i pidocchi a scuola con i bambini di una famiglia povera che abitava alla *Couûta*. Allora mia nonna mi aveva fatto una grossa treccia con lana di pecora e l'aveva messa in un po' di burro che aveva fatto fondere in una casseruola. Poi, me l'aveva attorcigliata attorno alla testa e mi aveva messo un fazzoletto di lana ben stretto.

Avevo tenuto questa treccia per tutta la notte. Al mattino, quando la nonna mi ha tolto la treccia era piena di pidocchi e di lendini. Mi ricordo che la nonna mi aveva passato più volte la "pettinetta" sulla testa per pulirla.

La cura dei capelli

In passato per la cura dei capelli le donne ricorrevano a prodotti naturali.

Era diffusa l'usanza di lavare i capelli con un infuso di radici d'ortica per rinforzarli, evitarne la caduta e prevenire la forfora. C'era anche chi aggiungeva all'infuso un po' d'aceto, come disinfettante.

A tal proposito, la testimonianza della sig.ra Rosa Glarey di Champorcher:

*Can lé foumolle acoutséivon
sé pignéivon pa per 7-8 dzor
per gnin avi mal a la tita é per
gnin perdre li pèi. Aprì na
senana la bagnéivon avoui
d'évi dé véya é lé dacoutéivon
piàn piàn.*

Quando le donne partorivano non si pettinavano per sette o otto giorni per non soffrire di mal di testa e per non perdere i capelli. Dopo una settimana frizionavano la testa con l'acquavite e districavano i capelli piano piano.

I pidocchi

Particolarmente temute erano le infestazioni di pidocchi che si propagavano per mancanza d'igiene nel periodo delle guerre. Per ovviarvi, sovente si tagliavano i capelli oppure si ricorreva al burro, olio di noce e strutto o si frizionava il capo con petrolio o succo d'assenzio (*Artemisia absinthium* L.)

Nella Bassa Valle gli anziani si ricordano ancora del detto:

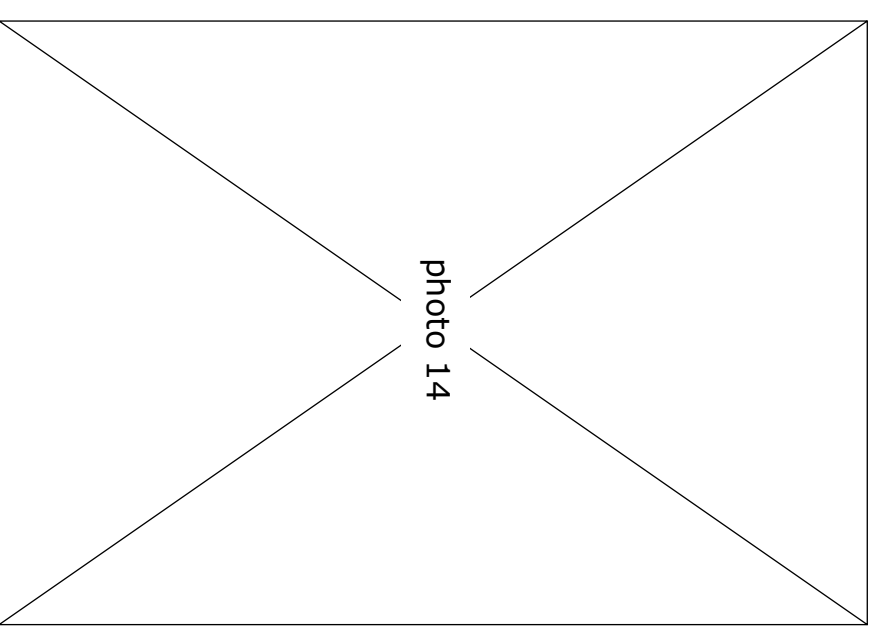
- *crouc, crouc, tsaque tsataque 30 piouc*
- *crouc, crouc, ogni castagna 30 pidocchi*

Si credeva che mangiare castagne crude favorisse la diffusione dei pidocchi.

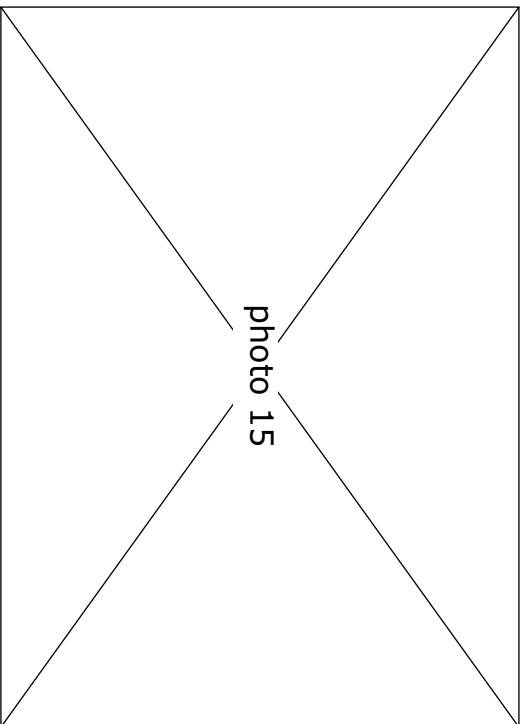
Les coiffures des filles

Pendant longtemps les fillettes et les jeunes filles portaient les cheveux longs, relevés en une ou deux nattes sur la nuque ou derrière la tête. Les nattes étaient serrées soit par des mèches de cheveux, soit par des lacets de coton ou des élastiques qui ont été remplacés, vers 1930, par des épingles à cheveux ou des rubans blancs ou bleus.

C'est vers 14-15 ans que les filles commençaient à imiter les coiffures des femmes.



Fillettes de Jovençan, 1930. Leurs longs cheveux sont relevés derrière la nuque (Fonds AVAS, archives BREL)

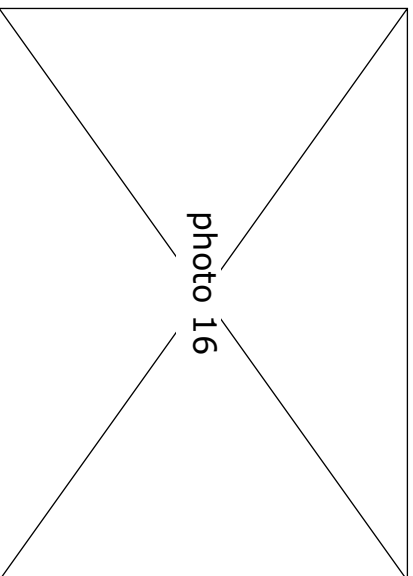


Gignod, 1946.
Les coiffures
sont moins
austères
(fonds Bérard,
archives BREL)

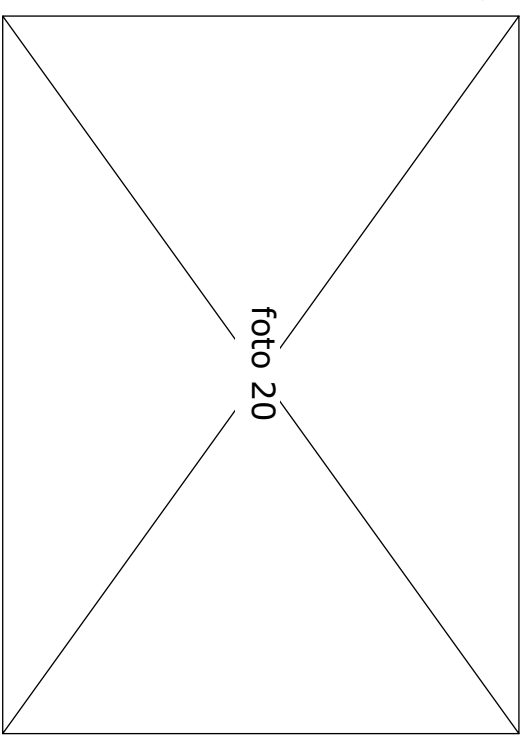
La mode des cheveux courts arrive après la première guerre mondiale et on prend l'habitude de coiffer les petites filles à la garçonne avec de gros rubans de satin blanc sur la tête.

Avec l'arrivée de la permanente à chaud d'abord, ensuite à vapeur et à froid, s'impose la mode des cheveux frisés pour laquelle on emploie les bigoudis en métal.

La réclame d'un coiffeur pour dames qui faisait des "ondulations permanentes électriques (sans fils)", des permanentes chimiques, des couleurs et des permanentes Vipel imperméables" (tiré de : *Le Messenger Valdôtain*, 1946)



Sarre, 1929.
Vendemmiatori nei pressi del castello (collezione Meynet, proprietà AVAS, archivio BREL)

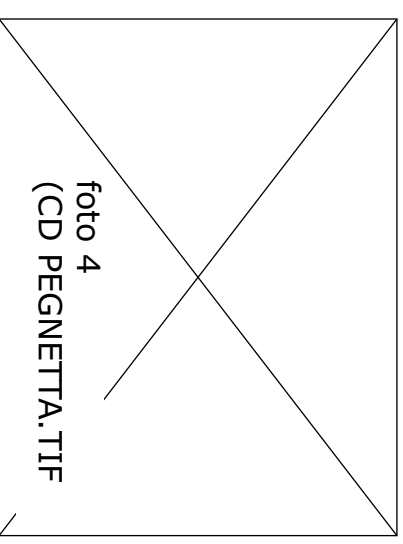


A tal proposito la signora Maria Irene Luboz di Introd, nata nel 1917, racconta che un tempo, quando i capelli erano molto lucidi dopo averli lavati, si diceva scherzosamente: "*Hi cou, le moutse caron!*" (Adesso le mosche scivolano!).

Per compensare gli scarsi lavaggi si usava ravvivare i capelli con un pettine a denti corti e ravvicinati, detto "pettinetta", che raccoglieva ogni sorta di impurità, lendini comprese.

Si doveva evitare il contatto con l'acqua nel periodo mestruale e nei quaranta giorni successivi al parto.

(tratto da:
*Catalogo generale
La Sartotecnica,*
Milano, 1917)



Le persone con i capelli rossi sono sovente considerate poco affidabili o addirittura maligne. Infatti si dice:

- *méfa-té de si que l'a le pèi ros, diffida di chi ha i capelli rossi;*
- *lo pi sayo di ros l'a t'houe lo pappà, il più bravo dei rossi ha ucciso suo padre;*
- *p'èn varda de sisse que l'an le pèi ros comme di fremiye rosse, guardati da quelli che hanno i capelli rossi come dalle formiche rosse*

I capelli grigi, *pèi gris*, sono considerati segno di maturità e di esperienza. Secondo la tradizione, un forte trauma emotivo può fare incanutire improvvisamente la persona che lo subisce.

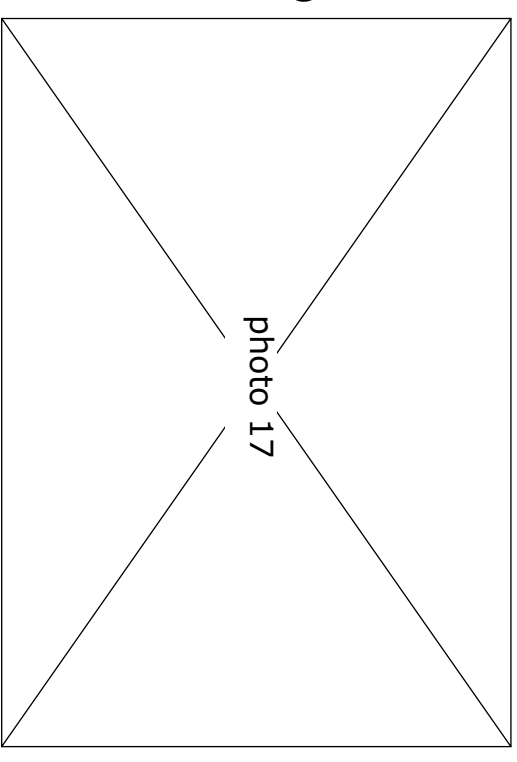
L'igiene

Un tempo ci si lavava poco. Il corpo non veniva lavato molto spesso. Le donne si lavavano la testa una o due volte l'anno. Quando lavoravano nei campi e nei prati, portavano sempre un gran foulard legato sulla nuca per proteggerla dal sole e dalla polvere del fieno. Per non sporcare la federa del cuscino dormivano con una cuffia di tela o un foulard.

Il lavaggio dei capelli veniva fatto in casa con il sapone di Marsiglia o con la lisciva del bucato, utile anche per dare maggior lucentezza alla chioma.

Nel periodo di carestia dell'ultima guerra mondiale c'era pure chi usava il "Natrosil 102" o la "Lisciva Maialino", in mancanza del sapone.

Roisan, 1951.
Maman a
coiffé sa
fillette avec
une "banane"
(fonds Bérard,
archives BREL)



De 1930 à 1960 environ, les fillettes étaient coiffées avec la "banane", une épaisse mèche enroulée qui parfois retombait sur le front et que les mères humectaient d'eau bien sucrée pour lui donner la forme arrondie.

Les cheveux dans le langage quotidien

Nèn ai canque deussù le pèi
En avoir par-dessus la tête

Fie drichi le pèi deussù la tita
Faire dresser les cheveux sur la tête

L'à po de pèi deussù la lènva
Il n'a pas peur de dire ce qu'il pense

L'è pasó p'eun pèi
Il est passé par un cheveu

Me fé vin le pèi blan devàn que lo tèn
Il me fait venir les cheveux blancs avant le temps

L'à fata d'an terià de pèi
Il faut lui tirer les cheveux

Se beutté le man i pèi
S'arracher les cheveux

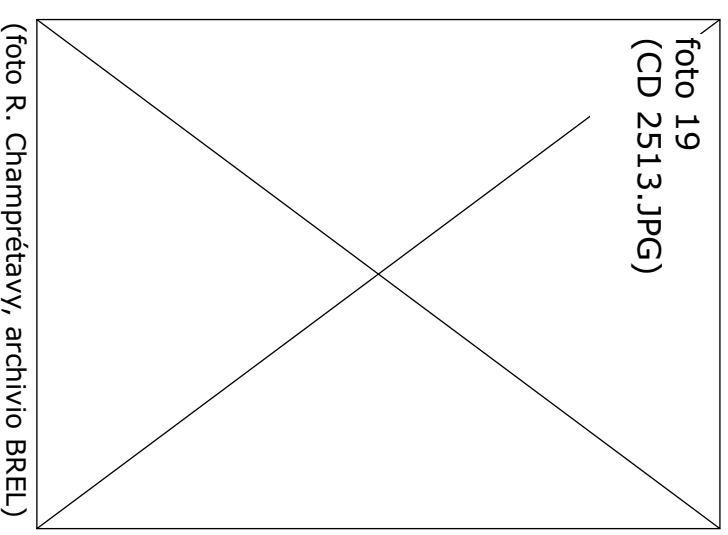
Se prèndre pe le pèi
Se prendre par les cheveux

Resté eun pèi
Être nu-tête

Nèn ai eunna pe pèi
Avoir les nerfs en boule

A conferma della considerazione in cui venivano tenuti i capelli, sovente le donne portavano al collo un ciondolo di vetro con l'immagine di una persona cara scomparsa e una ciocca dei suoi capelli.

I capelli erano inoltre simbolo di vanità e attrazione, motivo per cui gli ordini religiosi femminili ne prevedevano il taglio al momento di prendere i voti.



La natura

I capelli scuri sono il colore naturale più comune nella nostra realtà valdostana: *pèi tsatagnà*, capelli castani, *pèi nîr*, capelli neri.

Ci sono alcuni modi di dire per indicare i capelli neri:

- *nîr comme la pèatze*, neri come la pece
- *nîr comme la cua di merto*, neri come la coda del merlo
- *nîr comme eun corbé*, neri come un corvo
- *nîr comme lo cu d'an pila*, neri come il fondo di una padella

pensare a se stessa. La scarsa disponibilità di denaro rendeva ancora più arduo procurarsi particolari prodotti per la cura della persona.

Ciononostante, poche donne rinunciavano del tutto a pensare al loro aspetto esteriore. Si usavano semplici prodotti naturali e raramente si seguivano gli orientamenti della moda, anche perché le novità arrivavano molto tardi nei nostri villaggi. Erano le prime villeggianti e le emigrate che, tornando al paese d'origine, introducevano le nuove mode, sovente accolte con diffidenza in un contesto che non consentiva di allontanarsi dalla tradizione.

Le donne di una volta, così come si vestivano tutte allo stesso modo, allo stesso modo si pettinavano: capelli lunghi intrecciati e raccolti sulla nuca. Ma le belle, folte capigliature non erano neppure messe in evidenza, dato che di regola il capo era sempre coperto da un foulard, in casa e fuori casa, come pure nelle feste e nelle cerimonie religiose.

I capelli

Nelle credenze popolari, la forza vitale dell'uomo si concentrava nei capelli che simbolizzavano le virtù ed i tratti distintivi della persona. Si pensava addirittura che i capelli continuassero a crescere dopo la morte. Da qui l'usanza, in molte famiglie, di conservare una ciocca di capelli a ricordo della prima infanzia o della persona defunta.

Anche i capelli dei santi erano importanti reliquie, oggetto di venerazione popolare.

Bibliographie

Barba, baffi, capelli, estratto dal vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana, Centro di dialettologia e di etnografia di Bellinzona, Stampa Pedrazzini Tipografia, 2003.

P. JORIO, G. BURZIO, *Gli altri mestieri delle valli alpine occidentali*, Priuli e Verlucca editori, Ivrea (Torino), 1986.

Annales Valaisannes - Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais Romand, 64^e année, 2^e série, 1989.

Vie quotidienne en Savoie - Actes du VII^e Congrès des Sociétés Savantes de la Savoie, Confians 1976, Imprimerie de l'Avenir à Aix-le-Bains, 1979.

P. LIEUTAGHI, *La Plante Compagne, pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe Occidentale*, ed. conjointe Conservatoire et Jardin botanique de Genève, Alimentarium de Vevey et Musée d'Histoire naturelle de Neuchâtel, Genève, 1991.

A.V.A.S., *La mémoire des hommes tome I*, Wesak Éditions, Aoste, 2002.

Encyclopédie des symboles, édition française sous la direction de Michel Cazenave, imprimé en Italie par G. Canale & C. S.p.a., Borgaro Torinese (TO), 1996

J. CHEVALIER, A. GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Éditions Robert Laffont et Éditions Jupiter, Paris, 1982.

Catalogo Generale ed Accessori, Società italiana la Sartotecnica, Milano, marzo 1917.

École Primaire d'Aymavilles, 17^e Concours Cerlogne, classe de 3^e, *Les fiançailles, le mariage*, 1979.

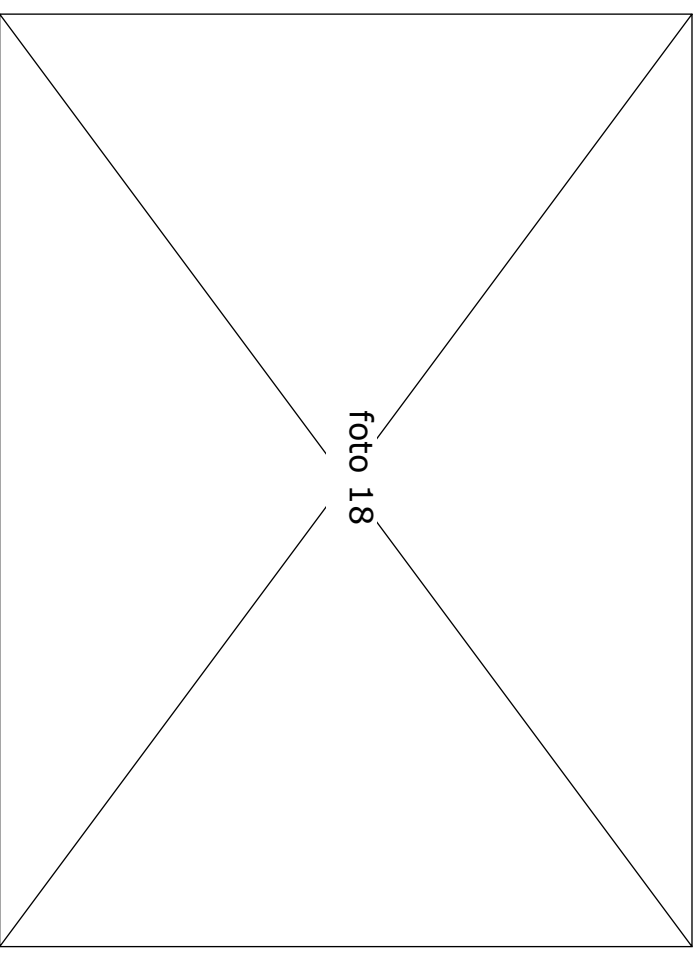
École primaire de Donnas-Vert, 26^e Concours Cerlogne, *Vieuy mihnté d'èn tsé no*, 1988.

BOCHET EMMA, *Interview à Ilva Savin*, Villetos d'Aymavilles, 10/02/03.

Prefazione

Essere belle è un desiderio da sempre sentito nell'universo femminile. Oggi l'attenzione all'aspetto estetico è di fondamentale importanza nelle relazioni sociali, e la medicina, la scienza, la tecnologia non mancano di dare il loro contributo al miglioramento dell'immagine.

Se diamo uno sguardo al passato, ci rendiamo conto tuttavia che farsi belle non era così facile. Considerando l'impegno dedicato alla cura della famiglia, all'allevamento del bestiame e al lavoro dei campi, alla donna che viveva in montagna sino alla metà del secolo scorso non restava molto tempo per



Saint-Nicolas, 1920. In passato le donne si pettinavano tutte allo stesso modo... (collezione Bionaz, archivio BREL)